

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE MOHAMED KHEIDER BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANCAIS



MEMOIRE ELABORE EN VUE DE L'OBTENTION
DU DIPLOME DE MASTER
Option : Langue, littérature et culture d'expression française

**IMPOSTURE ET TRAVESTISSEMENT : EFFACEMENT
IDENTITAIRE DANS *L'ENFANT DE SABLE*
ET LA NUIT SACREE
DE TAHAR BEN JELLOUN**

Dirigé par :
Mme Djerou Dounia

Présenté et soutenu par :
BAIT Sabrina

Année universitaire

2014/2015

Remerciements

Je remercie Dieu le tout puissant d'avoir illuminé mon parcours et guidé mes pas vers le chemin de la connaissance et les sources inépuisables du Savoir.

Avec toute ma gratitude, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin à l'élaboration de ce modeste travail.

Mes sincères et profonds remerciements et respect je les adresse en premier lieu à mon enseignante et mon encadreur Mme DJEROU DOUNIA.

Ainsi que à Mme GUETTAFI SIHEM pour son soutien et son aide, sans oublier M^{er} HAMOUDA MOUNIR, qui m'ont éclairé avec leur recommandations, précieux conseils et encouragements.

Je tiens aussi à remercier tous mes enseignants qui m'ont poussé vers le chemin du savoir sans oublier l'aide apporté par mes ami(e)s en particulier M^{er} CHEBICHEB ABDELMADJID.

A tous ceux qui m'ont consacré une grande partie de leur temps.

MERCI

Dédicace

Je dédie cet humble travail :

*A celle qui m'a donné le courage de continuer mon
Chemin, qui m'a toujours soutenu, m'a donné
L'amour, le soutien et qui est ma raison d'être.*

A ma très chère mère.

A mes sœurs et frères surtout fofou.

A mes neveux.

A toute la famille et mes ami(e)s

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	06
CHAPITRE I : <i>L'enfant de sable</i> entre masque et imposture	12
I-1 Tentative de définitions : L'imposture entre dissimulation et masque	14
I -2 Travestissement comme tromperie	15
I -3 De la tromperie au mensonge et masque	19
I-4 Le masque comme art de dissimulation	22
I-5 L' (im) posture comme posture: Société marocaine entre la famille, l'autorité du père et le privilège du mâle	25
CHAPITRE II : <i>La nuit sacrée</i> et quête identitaire	40
II-1 Ahmed et le conflit identitaire	41
II-2 Le rêve comme révélateur de vérité	45
II-3 De l'enfermement à la liberté : la quête identitaire	50
II-4 Le rejet familial et social	55
II-5 prénom du protagoniste et sa signification	59
CONCLUSION	63
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	66

INTRODUCTION

La littérature forme ce grand bain, où se segmentent et se ramifient toutes les autres disciplines, on y trouve de l'histoire, de l'anthropologie, de la science, de la médecine et d'autres branches qualifiées d'utilités et nécessaires pour l'être humain et sa vie au sein de la société : « *la littérature n'est que l'élargissement de la vie individuelle, la communication avec plus d'esprits et d'âmes* »¹.

Si elle est représentée d'un côté comme des moments de loisirs, de refuge pour se distraire, s'évader dans des mondes autres que sien, d'autres univers où l'âme et l'esprit errent en toute liberté. D'un autre côté, elle est un moyen pour se révolter, et les exemples n'y manquent pas dans cette perspective. Elle a pris le flambeau de la liberté dans tous les temps, elle était contre l'esclavagisme, contre la ségrégation raciale, elle revendique le droit de l'homme dans n'importe quel temps et quelques soient les circonstances.

Elle est un échappatoire pour s'évader de certains malaises qui agacent la vie de l'être humain, elle permet d'aller vers l'autre quelque soit la distance, communiquer avec lui, le connaître et le reconnaître. Elle donne sens à la vie, dans ce cheminement, Roland Barth disait : « *la littérature nous permet pas de marcher mais elle permet de respirer* »².

Maints auteurs et maintes œuvres, se sont regroupés sous la bannière de la littérature, qui se subdivise en plusieurs genres ; littérature de voyage, littérature beur, la paralittérature ou la littérature de gare ainsi que d'autres.

Chaque pays possède sa propre littérature, on y trouve par exemple, la littérature anglaise, française,... mais aussi, on peut trouver d'autres écrivains qui utilisent la langue de l'autre pour s'exprimer, ou dévoiler les sujets tabous de leur société : la littérature maghrébine d'expression française qui englobe les pays du Maghreb colonisés par la France en est l'exemple.

La littérature maghrébine d'expression française s'inscrit dans le vaste champ littéraire mondial. Elle est née suite à un contexte historique particulier. L'Algérie était le premier pays à adopter ce genre de littérature, ensuite se succèdent les deux autres pays

¹ FREDERIC AMIEL, Henri, « *journal intime* », le 23 septembre 1852, <http://www.mon-poeme.fr/citations-litterature/> consulté le 27/04/2015 à 23 :30.

² <http://a-world-of-quotes.skyrock.com/3123224467-La-litterature-ne-permet-pas-de-marcher-mais-elle-permet-de-respirer.html>

voisins, la Tunisie et le Maroc. Même si cette langue a été imposée par le colonisateur, nos écrivains, l'ont utilisée pour se révolter et la manipuler contre l'ennemi. Sous cet angle disait *Kateb Yacine* : « *la langue française était un butin de guerre* ». Il ajoute aussi : « *j'écris en français pour dire aux français que je ne suis pas français* ».

Cette littérature vise le public autochtone, mais aussi un public extérieur ou mondial. Elle se diffère des autres littératures par sa spécificité historique, géographique ainsi que culturelle faisant ainsi une passerelle et un trait d'union entre des civilisations différentes. Elle s'est également imposée par les productions issues des trois pays, l'Algérie, la Tunisie, et le Maroc.

Ce dernier pays a accouché des écrivains phares de la littérature maghrébine d'expression française, leurs écrits ont dépassé les limites de leur territoire, mais encore ils ont créé un grand écho au niveau mondial, par les sujets et la thématique abordés.

Les productions littéraires ou la littérature maghrébine d'expression française, annoncent parfois des difficultés pour les définir, du fait qu'elle s'inscrit dans une historicité complexe, *R'kia Laroui* signale que, « *le Maghreb est une région où plusieurs langues et plusieurs cultures se côtoient, notamment l'arabe, le berbère et le français* »³.

Ce dernier est survenu par l'impact de la colonisation qui ne cesse de violer la liberté et les biens des maghrébins, cela a encouragé et poussé les auteurs maghrébins à se mettre en face devant cette injustice, qui ne provoque que la misère, la pauvreté, laissant les peuples dans une ignorance totale pour ne pas se développer.

Les écrivains ont pris la plume, pour se défendre et pour défendre leur peuples non seulement contre le colonisateur mais aussi pour résoudre et dévoiler les sujets qui ont une relation avec la société et dus aux problèmes de l'inégalité, l'injustice, la sexualité, etc., même après l'indépendance.

Les auteurs marocains qui ont marqué leur nom dans la littérature maghrébine d'expression française, et leurs œuvres ont fait un grand succès, et par conséquent ils ont contribué à la richesse de cette littérature, citons l'exemple de *Driss Chraïbi* avec l'œuvre de

³ R'KIA, Laroui, « les littératures francophones du Maghreb », *revue Québec, français* N°127, pp.48-51, article en ligne, disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/55807ac>, consulté le 20/03/2015.

(*le passé simple*), Mohamed Khair-Eddine avec (*Agadir*), Mohamed Choukri avec (*le pain nu*), Abdelkebir Khatibi avec (*mémoire tatouée*) ..., et notamment Tahar Ben Jelloun qui a triomphé avec « la nuit sacrée », recevant le lauréat du prix Goncourt en 1987, sans oublier l'autre œuvre intitulé « l'enfant de sable », qui sont notre corpus d'étude de notre travail de recherche.

Tahar Ben Jelloun, un auteur maghrébin d'expression française, le plus connu en Europe et au Maghreb, il fait partie de la deuxième génération des écrivains maghrébins, partagé entre Paris et Tanger, c'est un écrivain qui est très sollicité par les masses médias occidentaux,

Ses écrits sont très audacieux, il a étudié dans plusieurs universités, ses œuvres sont écrites dans divers genres, telles que ; la légende, le conte, les rites maghrébines et les mythes ancestraux ... son originalité demeure dans la manière de saisir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébine.

Par un style audacieux, il ne cesse de mettre en lumière et d'écrire sur des thèmes qui enferment des sujets tabous ; comme la prostitution, la sexualité, l'immigration, la soumission de la femme et le privilège de l'homme. Il a écrit plusieurs œuvres qui traitent presque tous les sujets et les thèmes sensibles qui ont une relation avec la société ; citons, *moha le fou, moha le sage, la nuit des erreurs, racisme expliqué à ma fille, partir, cette aveuglante absence de la lumière, l'enfant de sable* et *la nuit sacrée*. Ces deux dernières œuvres forment notre corpus d'études

L'enfant de sable, écrit en 1980 ; un conte qui engendre l'histoire d'une fille qui s'est travesti en un garçon par la force de son père, et *la nuit sacrée*, qui se présente comme la suite de *l'enfant de sable*, racontant le dévoilement du masque et la libération de la fille en accédant à son identité originelle.

Notre choix de sujet nous a été parvenu par la réflexion sur un sujet qui s'est toujours posé comme un thème de polémique surtout dans notre société arabe. Malgré la clarté de notre religion qui explique le droit de chacun, mais la mauvaise conception de la religion et la mauvaise compréhension de certains versets coraniques engendre des problèmes au sein de la société, pour dire au sein de la famille même.

L'inégalité entre l'homme et la femme, l'injustice sociale vis-à-vis de la femme, la soumission, l'humiliation, tous ses aspects demeurent sans solutions et la femme en demeure la première victime de ses comportements.

Notre objectif, est de mettre en lumière certaines notions existant dans les deux œuvres de notre corpus, le masque, l'imposture, le travestissement, ainsi que d'autres notions qui ont une relation avec ses actes tel que ; le privilège du mal, l'autorité du père et la soumission du sexe féminin.

Dans cette optique, nous avons opté pour la problématique suivante :

Comment l'imposture et le travestissement prédisposeraient-ils l'effacement identitaire pour atteindre un vécu prestigieux dans la société marocaine ?

En tentant de répondre à notre problématique, et en essayant d'expliquer les notions qui s'avèrent importantes dans les deux textes, nous avons formulé deux hypothèses :

-L'imposture et le travestissement seraient une modalité pour cultiver une double identité.

-Cette double identité est cultivée pour garantir un statut social prestigieux.

Afin de bien mener notre modeste recherche, la démarche que nous avons opté est la méthode analytique, pour décortiquer les éléments essentiels du corpus tels que, l'imposture et le travestissement.

Dans notre recherches nous nous sommes basés sur deux approches : l'approche sociocritique de Claude Duchet, qui la définit comme suit : « *les études sociocritiques se présentent essentiellement comme méthode d'analyse de texte [...], non pas la politique hors des textes mais le social dans la société, ou encore le texte comme pratique sociale précisément en tant que pratique esthétique* »⁴.

⁴ DUCHET Claude cité par, RUTH Amossy, *analyse du discours et sociocritique, revue Persée*, volume 140, n° 140, 2005, p.4. [en ligne], disponible sur http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_2005_num_140_4_1907, consulté, le, 02/11/2014, à 23h.

L'approche sociocritique repose sur l'aspect social dans le texte littéraire, elle présente la vie sociale de l'individu dans sa petite famille et dans sa société, elle montre le quotidien, l'obstacle et le conflit.

La seconde, c'est l'approche psychocritique, qui est définie d'après le dictionnaire Larousse comme : « *méthode d'étude d'une œuvre littéraire consistant à montrer dans les textes des faits et des relations issues de la personnalité inconsciente de l'écrivain* ». (Cette méthode a été illustrée par Charles Mauron à partir des thèses de Roger Fry)⁵. Donc la psychocritique consiste à étudier les aspects moraux de l'auteur ainsi des personnages.

Le plan de notre travail de recherche est structuré en deux chapitres :

Le premier chapitre intitulé *l'enfant de sable* entre masque et imposture qui englobe les titres suivants et qui va mettre en relief, une tentative de définitions : L'imposture entre dissimulation et masques, des concepts ayant relation avec le sujet traité, pour exposer des informations ainsi que des données qui nous serviront au cours de notre travail, et en même temps des résultats donnés extraites de notre pratique sur le texte, avec des passages et des exemples. Travestissement comme tromperie, De la tromperie au mensonge et masque, le masque comme art de dissimulation, L' (im) posture comme posture : société marocaine entre l'autorité du père et le privilège du mâle.

Le deuxième chapitre est intitulé : *La nuit sacrée*, et la quête identitaire. Ce chapitre est consacré à l'étude et à l'analyse de la seconde œuvre, on essaye de décortiquer les divers notions qui existent et se trouvent dans ce texte, et qui est la suite de la première œuvre.

Ce chapitre consiste à présenter le protagoniste entre le conflit et la quête identitaire, englobant les titres suivants : Ahmed et le conflit identitaire, Le rêve comme révélateur de vérité, De l'enfermement à la liberté : La quête identitaire : Le rejet familial et social, prénom de protagoniste et sa signification.

NB : Nous signalons que les initiales de nos corpus sont mentionnées comme suit

1-l'enfant de sable par : E.D.S.

2-La nuit sacrée par : N.S.

⁵Dictionnaire Larousse français en ligne, consulté le : 13/12/2014 à 19h.

CHAPITRE I:

*L'enfant de sable entre masque et
imposture*

Dans n'importe quelle société, quelle soit arabe ou occidentale, la vie au sein de cette dernière, est bâtie selon des règles à suivre, des normes à respecter, sans dévier de cette organisation. La société maghrébine, marocaine en particulier, différencier l'homme de la femme, se référant aux normes de la vie sociale qui favorise les traditions, les mœurs et l'incompréhension de la religion.

Dans la société maghrébine, Arabe d'une manière générale, le pouvoir est accordé au chef de famille ; suivant une hiérarchie, le grand père, père et en l'absence de ses deux ; c'est le fils, l'essentiel qu'il faut avoir un homme pour gérer les besoins des membres de la famille et beaucoup plus pour défendre ses droits.

L'homme occupe une place importante au sein de la famille maghrébine, un père qui n'a pas de garçon sentira une sorte de honte envers la famille et envers la société, un manque qu'il faut compenser par autre chose. Mais que faudra t il faire et comment se comporter devant une telle situation ? Les solutions sont maintes ; mentir, dissimuler, se travestir, porter un masquer ...ces moyens aident à s'en sortir de ce grand problème qui semble irrémédiable, avoir un garçon avec n'importe qu'elle façon.

Dans ce cas, les masques et le déguisement sont utilisés pour escamoter la vérité, ne pas dévoiler le vrai visage, pour aboutir à des buts personnels sans penser aux valeurs, aux normes et à la morale de la société.

Pour *Hadj Souleymane* cacher la vérité, parce qu'il n'est pas satisfait envers quelque chose, mécontent de son destin. il espère retrouver une autre réalité, même si elle est fausse ou fabriquée ,l'essentiel c'est qu'elle permettra de lui donner de la joie , le bonheur et le plaisir de vivre sans haine, sans honte, sans malheur, sans souffrance , et solitude ou désespérance dans une société qui exige le pouvoir du mâle.

Ce manque pousse l'être humain « le père » à atteindre l'impossible de n'importe qu'elle manière, dans le but de montrer sa fertilité et sa masculinité. La naissance de l'enfant mâle en est la preuve dans son existence, dans une société traditionnelle gérée par des lois archaïque, qui donnent l'importance au sexe mâle et aussi pour se venger des mesquineries de ses frères ;

je suis un homme de bien Je ne te répudierai pas et je ne prendrai pas une deuxième femme .Moi aussi je m'acharne sur ce ventre malade Je veux être celui qui le guérit ,celui qui bouleverse sa logique et ses habitudes Je lui ai lancé un défi : il me donnera un garçon .Mon honneur sera enfin réhabilité ;ma fierté affichée ;et le rouge inondera mon visage ,celui enfin d'un homme ,un père qui pourra mourir en paix empêchant par là ses rapaces de frères de saccager sa fortune et de vous laisser dans le manque. (E.D.S, p. 22)

Ce mensonge est préparé ; décidé sans réfléchir aux conséquences. L'imposture devient le seul moyen pour dissimuler sa honte : le faite d'engendrer une naissance féminine.

I.1. Tentative de définitions : L'imposture entre dissimulation et masques .

Depuis son existence, pour réussir sa vie au sein d'un groupe ou d'une société, l'homme n'a cessé de chercher des motifs, afin d'atteindre ses objectifs même illégaux qui lui permettent de poursuivre l'itinéraire et la progression de sa vie. Le recours à l'imposture s'avère une nécessité que l'homme épouse dans toutes ses formes, qui va de la simple hypocrisie à l'ultime arnaque, faisant partie ainsi de la pure nature humaine.

L'imposture, ce jeu entre le vrai et le faux ; existait depuis la nuit des temps, donnant comme exemple certains mythes ou l'imposture prime, Zeus qui prenait déférentes allures (se travestir) pour séduire ses victimes. Par conséquent, on peut dire que l'imposture côtoyait l'homme depuis la nuit des temps, de ce fait elle existe, avant l'invention même de l'écriture. Usurper son identité, relève d'un savoir faire et d'une grande intelligence, où l'imposteur utilise tous ses capacités pour vaincre, triompher, et se réjouir d'un enthousiasme personnel et subjectif.

L'imposture est la masque de la vérité ; la fausseté, une imposture naturelle ; la dissimulation une imposture

*réfléchie ; la fourberie une imposture qui veut nuire e ; la duplicité, une imposture qui a deux faces*¹

Sous cet angle, nous pouvons dire que l'imposture prend plusieurs formes et plusieurs faces. D'après Larousse, dictionnaire français littéraire, « *l'imposture : action de tromper par de fausses apparences ou des allégations mensongères, de se faire passer pour ce qu'on n'est pas : dénoncer les impostures d'un escroc* »².

Cacher la vérité semble être le support fondamental de la tromperie, notre corpus le démontre bien :

Notre vie n'a été jusqu'à présent qu'une attente stupide, une contestation verbale de la fatalité .Notre malchance pour ne pas dire notre malheur, ne dépend pas de nous .Tu es une femme de bien, épouse soumise, obéissante, mais au bout de la septième fille, j'ai compris que tu portes en toi une infirmité : ton ventre ne peut concevoir d'enfant mâle ; il est fait de telle sorte qu'il ne donnera à perpétuité que des femelles. Tu n'y peux rien. (E.D.S, pp. 21-22)

Etant convaincu que sa femme n'accouche que de filles, le père réfléchit à une autre solution pour sauver son honneur, l'imposture est alors la solution propice : travestir l'enfant né ; la naissance de la fille se transforme en garçon.

I.2. Travestissement comme tromperie :

Au théâtre, les acteurs qui veulent présenter, ou jouer des pièces, ayant pour sujet, des thèmes tabous, ont recours généralement aux masques (exemple de pièce de Molière), ou déguisement afin de ne pas être connu, notamment si le sujet abordé peut toucher à leur sensibilité et choquer le public. Pendant les festivals aussi, les déguisements les plus utilisés sont de deux genres ; Il s'agit de travestissement sexuelle (transformation d'un homme à une femme ou l'inverse ; le cas de Mohammed Moulessehoul alias Yasmina Khadra). notre protagoniste Ahmed/Zahra, ensuite le

¹ « L'imposture à l'âge classique », article, Introduction à la connaissance de l'esprit humain, 176, cité in acte de colloque organisé les 4 et 5 Juin à L'université Paris-Sorbonne, p.2.

² *Dictionnaire Larousse français littéraire*, [en ligne], disponible sur, <http://www.encyclopedie.universalis.fr>, consulté le : 10/10/2014 à 19 h.

travestissement de l'homme en animal *Les fables* de la Fontaine ou *La ferme des animaux* de Georges Orwell.

Egalement, on peut se déguiser dans le but de passer inaperçu, une fois des scènes qui se passent réellement au sein de la société, l'exemple se manifeste clairement dans notre corpus ; c'est le cas de Ahmed /Zahra. Porter des vêtements d'un autre sexe (de se laisser pousser la moustache, s'habiller en costume et cravate ; le cas du protagoniste), adopter des comportements, les gestuels, d'un autre sexe, semblent être les meilleurs moyens, pour acquérir une nouvelle identité.

Les définitions sont plusieurs d'après divers documents, et pour éclaircir la notion nous citons quelques unes. Le Dictionnaire de Trévoux explique que se travestir, c'est « *n'être point reconnu* » sans user d'un masque ou d'un vêtement extraordinaire :

Travesti, masqué et déguisé ne sont point synonymes dans toute la rigueur du mot. On ne se sert du mot travestit, dit l'abbé Girard, qu'en cas d'affaires sérieuses. Lorsqu'il s'agit de passer en inconnu ; et c'est alors prendre un habit ordinaire et commun dans la société mais très éloigné et très différent de son état. ³

D'après, le dictionnaire de français " Littré " le travestissement est : « *L'action de travestir, de se travestir. Au théâtre, rôle, pièce à travestissement, rôle, pièce ou un acteur, changeant rapidement de costume, représente plusieurs personnages* »⁴. Ses synonymes sont :

Travestissement ; déguisement. Il me semble que déguisement suppose une difficulté d'être reconnu, et que travestissement suppose seulement l'intention de ne pas l'être, ou même seulement l'intention de s'habiller autrement qu'on n'a coutume. ⁵

³ HALIS, Nahla, le *travestissement : moyen de dissimulation ou de dévoilement chez Mademoiselle de Maupin de Théophile Gautier*, mémoire de master, université de Biskra 2012-2013, p.13.

⁴ Dictionnaire Littré.

⁵ Littré,Reverso,disponiblesur,<http://littré.reverso.net/dictionnairefrançais/definition/travestissement/74654c> consulté le : 22-03-2015 à 04 h.

Le travestissement ne se limite pas à une seule signification, il peut en avoir d'autres acceptions plus élargies.

Une autre signification de travestissement, lors d'un colloque organisé par ECLA (Equipe d'accueil Cultures et Langue Anglo-Saxonnes, EA1763), le travestissement a été défini ainsi :

le travestissement ,qui peut apparaître comme un phénomène marginal est en réalité un problème d'anthropologie relevant de l'histoire des mentalités [...],et se situe au confluent de l'histoire événementielle et de la littérature .Tout à la fois connexe de la perception du moi et de l'autre ,de l'identité sexuelle ("gender") et de la construction de la féminité dans la société patriarcale ,[...]L'examen du travestissement féminin revêt , depuis une dizaine d'années , une importance croissante dans l'étude de la construction de la notion de différenciation sexuelle , [...] Ce thème, à rattacher aux études sur l'histoire des femmes, [...], comme un mode de déguisement représentant une mobilité sociale et une libre relative pour les femmes. ⁶

Donc le travestissement est la manière de se masquer à travers des vêtements d'autrui dans le but de changer son identité et de baigner dans une autre étrange ; comme c'était au théâtre où les acteurs sont déguisés en jouant des rôles importants en montrant les vices de leur société d'une manière implicite et de créer une ambiance spectaculaire singulière qui assure le plaisir du public.

Ce thème est omniprésent dans l'œuvre de *l'enfant de sable*, quand le père confie à sa femme un secret (naissance d'une fille qui a été déguisée par le père donnant l'air d'un garçon), en complicité avec la sage femme :

On fera venir Lalla Radhia, la vieille sage femme ; elle en a pour un an ou deux, et puis je lui donnerai l'argent qu'il

⁶ HALIS, Nahla, op.cit, pp. 13-14.

faut pour qu'elle garde le secret .je lui déjà parlé et elle m'a même dit qu'elle avait cette idée. (E.D.S, p. 23)

Le père s'appuie sur une stratégie regroupant ainsi, travestissement, masque, imposture, et mensonge avec une grande volonté. Ce secret fut effectué par la complicité et la contribution des trois personnages (lui, sa femme et la sage femme), d'une simple idée, il réalise son but par le biais du travestissement, et du mensonge comme vérité, et effectivement toute la famille, et la société le croit, il décide de réaliser son idée et ardemment déclare : « *j'ai tout arrangé, j'ai tout prévue.*» (E.D.S, p 23)

Avant la naissance de la huitième fille, il arrive à un état désespéré, ce qu'il l'emmène à fabriquer un mensonge qui se veut une naissance d'un garçon, qui présente la joie et le bonheur dans la famille, c'est le début du déguisement et du travestissement :

Lalla Radhia leur souffla que c'était un mâle qui allait naître .Elle disait que son intuition ne l'avait jamais trahie, ce sont là des choses incontrôlables par la raison ; elle sentait qu'à la manière dont cet enfant bougeait dans le ventre de sa mère, ce ne pouvait être qu'un garçon. Il donnait des coups avec la brutalité qui caractérise le mâle. (E.D.S, p. 24)

Pour que le mensonge soit parfait, il organise une fête en l'honneur de la naissance : un nouveau né, un garçon, l'héritier de son père après la naissance de sept filles, c'est une journée inoubliable, un nouvel horizon plein d'espoir pour cette famille qui ne contenait que des filles :

Vers dix heures du matin, le matin de ce jeudi historique, alors que tout le monde était rassemblé derrière les pièces de l'accouchement, Lalla Radhia entrouvrit la porte et poussa un cri où la joie se mêlait aux you-you, puis répéta jusqu'à s'essouffler : c'est un homme, un homme, un homme... Hadj arriva au milieu de ce rassemblement comme un prince, les enfants lui baisèrent la main. Les femmes l'accueillirent par des you-you stridents, entrecoupés par des éloges est arrivé... C'est la fin des ténèbres... Dieu est grand... Dieu est avec toi. (E.D.S, p. 26)

Le souhait réalisé changera la vie de *hadj Ahmed Souleymane*, le malheur se transforme en bonheur, le déshonneur en honneur, c'est maintenant qu'il puisse se comporter comme un homme important devant ses congénères.

I.3. De la tromperie au mensonge et masque :

Le personnage principal de l'œuvre *l'enfant du sable*, Ahmed /Zahra est obligé (e) de dissimuler sa féminité, sous des comportements et des vêtements d'un sexe opposé « homme ». Cette tromperie progresse, en allant plus loin, pour atteindre les objectifs tracés, le personnage principal déclare que :

J'ai accepté l'aventure .Et je voudrais aller jusqu'au bout de cette histoire .Je suis homme .Je m'appelle Ahmed selon la tradition de notre Prophète .Et je demande une épouse [...] Père, tu m'as fait homme, je dois le rester .Et comme dit notre Prophète bien-aimé, « un musulman complet est un homme marié. (E.D.S, p. 51)

Ahmed /Zahra fait semblant de se marier avec sa cousine épileptique, il annonce sa décision à ses parents qui sont choqués, et dénie ce mariage, mais il ne leur fait pas de la peine, il dit :

Fatima, ma cousine, la fille de mon oncle, le frère cadet de mon père, celui qui se réjouissait à la naissance de chacune de tes filles... Mais tu ne peux pas, Fatima est malade... Elle est épileptique, puis elle boite... [...] Je ne fais que vous obéir; toi et mon père, vous m'avez tracé un chemin; je l'ai pris, je l'ai suivi et, par curiosité, je suis allé un peu plus loin et tu sais ce que j'ai découvert ? Tu sais ce qu'il y avait au bout de ce chemin? Un précipice. (E.D.S, p. 52)

Du fait qu'Ahmed est un homme d'après le mensonge et la tromperie de ses parents, il doit se marier suivant la religion ;les parents sont obligés d'accepter ce mariage, ce n'est que les conséquences de leur mensonge, leur fils achève le chemin que son père lui a tracé, mais en allant trop loin, en se mariant avec sa cousine, manifestant ainsi une falsification de la vérité par le mariage entre une femme et une autre en réalité.

L'enfant suit la tromperie de son père, il accepte d'être un homme qui ordonne, qui commande, un vrai dictateur, élevé avec des comportements qui lui donnent le pouvoir et la force de faire ce qu'il veut quand il veut sans permission, Ahmed use de mensonge pour tromper lui aussi ceux qui l'entourent.

Le mensonge est un acte qui vise à tromper quelqu'un ou une société d'une manière consciente, pour atteindre quelques objectifs lucratifs, et parfois insensés, ce qui se manifeste à travers l'acte de dissimulation d'une vérité.

De la même manière le mensonge s'emploie à altérer la vérité, à la combattre. Sous cet angle ; *Michel Fize* définit le mensonge comme le fait « *de produire un faux discours, en sachant qu'il n'est pas vrai [...] c'est tromper intentionnellement et en parfaite conscience quelqu'un en sachant ce que l'on cache sciemment* ». ⁷

Tout mensonge sollicite chez son bénéficiaire, l'ajustement à une situation, la capacité et la disposition de comprendre, d'attribuer un sens à une chose qu'un destinataire quelconque veut donner pour vrai.

De plus, le mensonge, est défini suivant *le dictionnaire universel de Furetière*, comme « *menterie concrète et étudiée, chose fausse et inventée, que l'on veut faire passer pour vrai* ». ⁸ Cette définition montre la qualification du menteur (le père), de faire croire son mensonge comme une vérité, de cacher le vrai sexe de l'enfant pour le tenir comme un hériter.

L'histoire de Ahmed/Zahra présente un mensonge dès la naissance d'un enfant « mâle » à la place d'une fille .et dès son enfance, Ahmed se prend pour un vrai garçon :

*Mon père me donna une gifle dont je me souviens encore
et me dit : "tu n'es pas une fille pour pleurer ! Un homme
ne pleur pas !" Il avait raison, les larmes, c'est très; féminin !*

⁷ FIZE, Michel cité par BILAND, Claudine, « Dossier Mensonge est-il vrai qu'il n'est pas beau de mentir », article disponible sur http://tremintin.com/joomla/index.php?option=com_content&task=view&id=2466&Itemid=244 consulté le : 16/02/2015 à 21:30.

⁸ Dictionnaire universel de Furetière.

*Je séchais les miennes et sorti à la recherche des voyous
pour me battre.* (E.D.S, p. 39)

Dans ce cas, l'enfant avait l'idée qu'il est un homme d'après son père et en même temps, il est convaincu par ce mensonge en allant se bagarrer avec les hommes car il n'y a que des femmes qui se défendent avec les larmes.

De plus, le protagoniste est noyé dans un bain de mensonges, ils le poussent à vivre dans une communauté d'hommes, qui en vérité n'est pas la sienne. « *comment ai-je pu vivre ainsi, dans une cage de verre, dans le mensonge, dans le mépris des autres ?* » (E.D.S, p. 169)

Avoir un faux visage, peut être avec de la peinture, comme les clowns le font, pour faire rire les enfants, le cacher avec une autre figure qui fait peur au gens, afin de les voler ou les violer, en général pour commettre un acte criminel. Cependant, on peut se masquer pour abuser des personnes et prendre une allure qui n'est pas la sienne. Dans cet angle, le masque peut prendre plusieurs définitions et se présenter sous nombreuses formes.

D'après le dictionnaire Littré c'est : « *Terme familier d'injure dont se sert quelque fois pour qualifier une jeune fille, une femme et lui reprocher sa laideur ou sa malice*⁹.

L'efficacité de l'utilisation du masque ,varie selon les besoins de l'être humain, pour réaliser ou s'évader de quelque chose qui pourra lui faire mal ,donc il peut dissimuler sa peur, pour fouiner ses sentiments d'amour, protéger et réaliser ses intérêts, ou encore favoriser les conditions de la sexualité .

Le masque est le moyen, par lequel on cache l'identité réelle, à travers la tromperie. Donc, il se considère comme un instrument de mensonge ; « *Il devint triste, plus triste q'avant, car toute sa vie fut comme une peau gercée, à force de subir des mues et de se faire masque sur masque.*» (E.D.S, p. 85)

⁹ Dictionnaire Littré, [en ligne] disponible sur, Littré, reverso.net/dictionnaire-français/définition/masque 74654, consulté le : 22-03-2015 à 04:48.

Le recours au masque et à la dissimulation est un style, et une manière pour dépasser et s'affranchir de quelques contraintes de la société, (l'exemple de la soumission de la femme), et accéder à des besoins, et à réaliser des désirs en s'armant de plusieurs formes d'hypocrisie et de mensonges.

Sous un autre angle, il est considéré aussi comme un instrument de protection contre les dangers rencontrés. Il est toutefois utilisé comme un moyen de métamorphose dans le but de devenir une autre personne, afin de s'évader et d'échapper au-delà de ses propres limites. Si l'image qu'on pourrait avoir avec le masque est réelle, et s'idéalise avec le corps, dans ce cas le masque ne reflète pas seulement la représentation de l'autre, mais il est cet autre. Par conséquent le porteur du masque ne serait plus lui-même mais il incarne l'autre qu'il soit mort ou vivant.

Cependant, pour certains chercheurs comme T. ACCETTO; le masque n'est pas un vice, il peut apparaître comme une vertu, il ne représente pas toujours quelque chose d'ignoble ou de honteux, car : « *le masque favorise la dissimulation qui à son tour accorde à l'être en crise de paraître tel qu'il n'est pas en réalité, afin d'être en parfaite connexion avec les milieux qu'il fréquente* ». ¹⁰ De ce fait, le masque est utilisé pour aider une personne à s'en sortir d'une situation qui semble pénible, afin de pouvoir accomplir des échanges avec d'autres personnes.

Néanmoins, le masque (le paraître) ne fait parfois que démasquer son maître, son utilisateur; autrement dit, le paraître révèle ce qu'intériorise l'être dans ses profondeurs. À cet égard le paraître extériorise le côté inconscient de l'individu.

I.4. Le masque comme art de dissimulation .

Ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir un don, d'être quelqu'un qui sait se dissimuler et possédant les techniques, et les critères qui lui permettent de passer d'une personne ordinaire à une autre qui passe inaperçue. Pour cela, il faut qu'on soit un artiste et un connaisseur dans les arts. Dans cette optique, on peut signaler la définition suivante :

¹⁰ BRUNOTRAORE, François, « le masque, enjeu de la dissimulation dans la roman français », article, université de Cocoy, Abedjan, Acata lassyensia, comparasson, 9/2011, masques, p.331.

Du latin « dissimulare » , qui signifie « cacher », la dissimulation est pour une personne , le fait de ne pas laisser paraître une idée , un sentiment ou une émotion, mais également le fait de soustraire au regard , à la découverte , à la compréhension ou à la curiosité d'autrui , la connaissance d'une chose que l'on veut conserver pour soi , généralement pour une durée déterminée. ¹¹

De ce fait, on peut dire que la dissimulation est un moyen d'atteindre des fins escomptées, elle peut faire recours aux masques, aux gestes, et à l'habit. Alors le masque est un élément déterminant pour atteindre l'image que l'on veut donner et présenter de soi.

Masquer une individualité c'est la relation entre l'imagination d'un côté et la façon de remettre l'artificielle au vraisemblable.

L'action de dissimuler, de cacher ce qui existe en réalité. En plus c'est une action de cacher ses pensées, ses intentions réelles ; caractère de quelqu'un qui agit avec hypocrisie : Visage où on lit la dissimulation.

Le recours au masque se traduit par les pires formes d'hypocrisie et de mensonge, le faite de mentir volontairement pour abuser des identités, dans le but de réaliser ses désirs. En se manifestant à travers la dissimulation qui aide à se forger et obtenir une autre identité nouvelle conforme à des attentes précises, cette dernière se base sur l'intelligence, et la volonté d'accéder à la réussite et participer au bonheur du dissimulateur.

Le personnage principal Ahmed /Zahra se comporte comme un vrai homme, dont les manières et les comportements se manifestent à travers une identité nouvelle, se forgeant ainsi une autre allure, un nouveau ton qui lui permettra de devenir ainsi un homme dans sa famille et au sein de la société, changer la voix , ou son vestimentaire par un autre du sexe opposé, pour masquer sa vérité, à travers maintes questions posées au père, en lui disant :

¹¹ Ibid, p.332.

*Père, comment trouves-tu ma voix ?
Elle est bien, ni trop grave ni trop aiguë.
Bien, répondit Ahmed. Et la peau, comment tu la trouves ?
Ta peau ? Rien de spécial.
As-tu remarqué que je ne me rase pas tous les jours ? »
(E.D.S, p 49.)*

En général, on utilise les masques comme moyen de cacher le vrai visage, dans le but de ne pas se connaître. À l'époque il est, employé tel un déguisement servant également à s'escamoter pour faire des choses qui paraissent être honteuses.

Il est présenté sous plusieurs formes ; porter des figures animalières, outre les fausses barbes, et les fausses moustaches que portent les femmes voulant se déguiser en homme, c'est une forme de masque.

Nous pouvons le définir comme suit :

« De L'italien « maschera », le masque représente un faux visage de carton peint, de matière plastique ou de tissu dont une personne se couvre le visage pour se déguiser ou dissimuler son identité, en vue de satisfaire à une intention donnée».¹²

Dans la littérature, le masque est un instrument de mensonge, prenant les dimensions d'un art, même dans les plus délicates situations, il trouvera les astuces pour faire en sorte qu'il se voit vrai ;

Figurez-vous qu'il a présenté au coiffeur-circonciseur son fils, les jambes écartées, et que quelque chose a été effectivement coupé, que le sang a coulé, éclaboussant les cuisses de l'enfant et le visage du coiffeur. L'enfant a même pleuré et il fut comblé de cadeaux apportés par toute la famille. Rares furent ceux qui remarquèrent que le père avait un pansement autour de l'index de la main droite. Il le cachait bien. Et personne ne pensa une seconde que le sang versé tait celui du doigt ! Il faut dire que Hadj Ahmed était un homme puissant et déterminé. (E.D.S, p. 32)

¹² Ibid, p.331.

Ce geste est passé inaperçu, et rare sont les gent qui ont remarqué que son petit doigt s'est fait coupé et le sang qui en coule n'était pas celui de la circoncision.

I.5. L' (im) posture comme posture . Société marocaine entre la famille, l'autorité du père et le privilège du mâle .

Maints sont les masques utilisés pour des raisons personnelles ou pour d'autres buts, ainsi le masque en littérature est une sorte d'imposture, qui se veut comme remise en question des relations, pouvant rendre crédible des énoncés, qui ne devraient pas l'être.

Dans une autre vision, on peut repérer la dissimulation qui prend la forme d'une imposture, cette dernière est marquée par la volonté de tromper quelqu'un, d'usurper une identité, alors dans ce cas le masque devient un pouvoir accordé aux mots où s'enchevêtre le faux et le vrai.

Les masques se poursuivent et se superposent, les identités se croisent entre elles, s'effacent et se remplacent. En littérature, c'est jouer et déjouer les rôles. En conséquence, pour convaincre l'autre, le masque semble être une partie essentielle, puisque les textes littéraires ou encore le discours ne peuvent produire des messages à visages découverts.

Dans une autre perspective, l'imposture peut prendre la notion d'un mensonge, quelquefois nécessaire et indispensable ; dans le cas où elle permet le maintien de la cohésion sociale d'un groupe et, la survie d'un individu, étant partie prenante dans la société.

Si les critiques littéraires la considèrent telle une manière ou une façon de contourner la vérité, elle reste une sorte de comportement pour procurer une satisfaction interne qui pourrait créer une posture à côté des autres.

En littérature, l'imposture offre un pouvoir de création d'une passerelle qui unit un monde imaginaire à un autre réel, et dont la finalité pourrait donner une sorte de force au créateur pour être crédible en face de ses lecteurs.

L'imposture et l'être humain se sont toujours côtoyés, car l'hypocrisie est un caractère purement humain, on peut dire que c'est une autre nature chez l'homme.

La littérature contemporaine se prête volontaire pour se genre de pratique, se nourrit ainsi du flou et d'illusion, offrant encore un regard faussement visible ; les personnages en littérature découvrent toujours le moyen de tromper l'autre.

L'intrigue se crée entre les différents personnages en faisant croire à des choses inexistantes en s'appropriant des identités, qui ne leur appartiennent pas, par le biais du langage ; non pas pour séduire ou attirer mais beaucoup plus pour s'évader d'un vécu, d'une histoire ou d'un passé, ce dernier qui ne cesse de perturber la vie et le quotidien père :

Le père n'avait pas de chance ; il était persuadé qu'une malédiction lointaine et lourde pesait sur sa vie : sur sept naissances, il eut sept filles, la maison était occupé par dix femmes, les sept filles, la mère, la tante Aicha et Malika, la vieille domestique, [...]. Le père pensait qu'une fille aurait pu suffire .Sept ,c'était trop ,[...]. Comme il ne pouvait s'en débarrasser ,il cultivait à leur égard non pas de la haine ,mais de l'indifférence .Il vivait à la maison comme s'il n'avait pas de progéniture .Il faisait tout pour les oublier ,pour les chasser de sa vue .Par exemple ,il ne les nommait jamais .La mère et la tante s'en occupaient .Lui s'isolait et il lui arrivait parfois de pleurer en silence .Il disait que son visage était habité par la honte ,que son corps était possédé par une graine maudite et qu'il se considérait comme un époux stérile ou un homme célibataire. (E.D.S, pp. 17-18)

Les personnages accomplissent un pacte avec l'imposture, ils veulent fuirent leur passé par tous les moyens ; dans ce cas l'appel est fait à cette supercherie, une idée pour dépasser le passé mais trouvant encore dans un présent qui n'est pas aussi le leur qui leur fait penser certainement à un futur douteux.

D'après tout ce qui a été dit, en éclaircissant la notion de l'imposture en générale, la question qui se pose et s'avère importante est la suivante :

Se travestir, est tel une satisfaction personnelle ou une exigence sociale ?

Le malaise que vivait Tahar Ben Jelloun, se manifeste à travers sa quête identitaire, qui n'est que les conséquences d'un cumule de problèmes sociaux qui existent au Maroc, et se présentent dans la situation complexe socio-politico-religieuse dans les années 80. A cette époque, le Maroc vivait une montée d'islamisme radical, se résumant essentiellement dans le fait d'écartier la femme et diminuer son rôle dans la société marocaine.

Notre écrivain, nous illustre les contraintes sociales qui empêchent la femme de bien jouer son rôle comme individu, qui a des droits et des obligations à exécuter au sein de sa famille et sa société.

La femme a aussi, ses droits, elle dispose d'une voix, à faire entendre à ceux qui veulent la faire taire, elle ne revendique que peu de respect, peu de liberté pour sentir qu'elle existe, elle veut s'insurger contre l'humiliation, la négligence et l'injustice.

L'auteur, à travers son héroïne Ahmed /Zahra, est entrain de peindre la société marocaine à travers le vécu de son personnage principal, c'est le quotidien de la femme dominée par le père, le frère et le mari, cette femme ne présente qu'un objet de désir, elle est soumise.

La famille est le noyau de la société ; l'homme représente les pylônes sur les quelles, la famille se soutient, le responsable, le maître et le tuteur.

*« Zahra » est la victime de sa famille notamment son père qui a dérobé son identité originelle, celle d'une femme.
« Sachez, ami, que la famille, telle qu'elle existe dans nos pays, avec le père tout-puissant et les femmes relégués à la domesticité avec une parcelle d'autorité que leur laisse le mâle, la famille, je la répudie, je l'enveloppe de brume et ne la reconnais plus. (E.D.S, p. 89)*

Le père suscite la peur dans la famille dans notre histoire, toutes les filles évoluent dans la haine de leur père envers elles. L'auteur, nous explique les types de relations familiales entre le manque de communication père-fils notamment avec les filles qui n'ont

aucun lien parental vis – à vis du père. Le devoir qu'elles doivent accomplir est limité dans la préparation à manger, à faire le ménage, voire la manière de vivre enfermées dans une maison, avec leur mère. Par contre « Ahmed » le personnage imaginaire du père, se réjouit de tous les privilèges. Ce fils unique est le préféré, le plus proche de son père.

Cette différenciation entre les deux sexes évoque la séparation des genres dans la société marocaine traditionnelle. Le père et le fils réservent une grande place par apport aux femmes, qui sont maintenues dans un rôle mineur, dans un lieu fermé et dans une situation d'infériorité. Pourtant, la ségrégation entre les deux genres est interdite au sein de la religion Islamique :

Ahmed était devenu autoritaire. A la maison il se faisait servir par ses sœurs ses déjeuners et ses diners Il se cloitrait dans la chambre du haut .Il s'interdisait toute tendresse avec sa mère qui le voyait rarement .A l'atelier il avait déjà commencé à prendre les affaires en main. Efficace, moderne, cynique, il était un excellent négociateur .Son père était dépassé. (E.D.F. p. 51)

Par conséquence, les filles ne ressentent aucun sentiment d'amour à l'égard de leur géniteur :

Les filles étaient revenues. Elles étaient très bien habillées, maquillées à outrance et portaient les bijoux de leur mère .Elles riaient et jouaient avec d'autres femmes venues de quartier .L'enterrement et le deuil furent pour elles une libération et une fête. A la limite je comprenais leur réaction .Des filles frustrées, longtemps tenues à l'écart de la vie, [...] la fête battait son plein .Il ne manquait plus que des hommes pour assouvir leur désir. (N.S, p. 55)

La mort du père autoritaire mène à un éparpillement, un désordre qui règne dans la famille.

Les relations intimes : frères- sœurs, sont absentes également, le protagoniste suit le chemin orienté par la société et le père, il n'a aucun contact entre sœurs et frère. Le personnage principal, ne communique jamais avec elles, sauf s'il veut obtenir quelque chose. Même sa mère l'ignore, ce qui suscite la haine envers l'avatar du fils imaginaire dans la famille :

Ahmed était devenu autoritaire .A la maison il se faisait servir par ses sœurs ses déjeuners et ses dîners .Il se cloîtrait dans la chambre du haut. Il s'interdisait toute tendresse avec sa mère qui le voyait rarement. (E.D.S, p. 51)

L'écrivain décrit la famille marocaine, dont le rôle des parents est important, précisément, dans l'éducation de leurs enfants, qui reflète leur modèle et leur image. Dans notre corpus, l'image des parents c'est le portrait négatif, qui transmet la haine à leurs enfants, ce qui donnera à ces ultimes de posséder une vie de solitude.

A l'inverse, l'auteur se préoccupe d'une autre famille qui engendre la vraie relation existante entre sœur et frère ; il s'agit, de l'Assise et de son frère le consul aveugle. L'association entre les deux, dont la sœur joue un rôle important dans la vie de son frère, se considérant comme sa mère, elle le lave, l'habille, lui invente des histoires avant de dormir :

Nous primes, elle et moi, notre petit déjeuner dans la cuisine, en silence. Cette maison c'est tout notre bien, me dit l'Assise .Je dois la gouverner et la préserver des regards indécents et jaloux .Je m'occupe de tout .Je dois tout prévoir et surtout faire en sorte que le consul ne manque de rien. Nous gagnons assez pour vivre .Parfois je suis retenue au hammam et je pense au consul. (N.S, p. 73)

En plus elle le conduit chez les prostituées :

A u début c'était une fois par mois, ensuite c'est devenu deux, puis trois fois .Il m'obligeait à l'accompagner .Je lui décrivais les femmes .Bien sûr cela me gênait beaucoup. On entrait par une porte dérobée .En principe personne ne nous voyait .La patronne était compréhensive .Elle nous installait dans une pièce et faisait défiler les filles .Mon rôle consistait à répondre à des questions précises, du genre : la couleur de la peau, la couleur des yeux, a-t-elle des dents en or –il déteste les dents en or –tour de poitrine, tout de taille, etc. Et moi j'accomplissais mon devoir .Ensuite j'attendais dans la rue. (N.S. p 110)

Le seul responsable de la haine éprouvée par ses filles et son silence continu, est le père. Pour lui, la femme est toujours un objet créé pour être soumis, rejetée de la part de la société.

L'absence des relations familiales configure un grand problème dans la famille, à cause de la ségrégation et la séparation faite entre fille et garçon, suivant les traditions archaïques, héritées d'une génération à une autre. L'injustice, l'humiliation, la soumission, restent ainsi le quotidien du vécu de la femme marocaine.

Les parents de Zahra sont coutumiers, conservateurs. Le père est un homme riche, son souhait est d'avoir un garçon héritier. Sa femme obéissante, son rôle est de produire les enfants et de s'occuper de son mari ; soumise, respectueuse, suivant les traditions acquises, qui supériorise l'homme. Un système patriarcal, dominant, qui emprisonne la parole de la femme dans la société marocaine.

Hadj Souleymane ne respecte pas son devoir envers sa femme, il n'a aucune relation intime avec elle. Cette situation s'étalée à Ahmed/Zahra avec son épouse Fatima, c'est l'état agressif de l'homme envers la femme.

De plus, la défaillance des rapports entre les deux familles ; la famille de Ahmed /Zahra et la famille de l'oncle, le père de son épouse ; leur contact est prudent .

Les rapports entre les deux familles n'ont jamais été bons. Jalousie, rivalité, alimentaient une petite guerre silencieuse .Mais on savait souvent les apparences .C'est ce que certains appellent l'hypocrisie .Les deux frères ne s'aimaient pas beaucoup .Les femmes prenaient évidemment chacune le parti de son mari. En fait, les hommes se détestaient en silence .Les femmes se chargeaient de maintenir vive la tension .Elles se disaient des petites méchancetés quand elles se rencontraient au bain ou dans une réunion familiale. (E.D.S, p. 68)

Tahar ben jelloun, nous présente le vécu de la femme marocaine, lié aux conditions qui gèrent la société et la famille. Ahmed/Zahra reflète l'effort d'une femme responsable de sa propre situation, cherche à récupérer sa dignité.

Inspiré par la vie sociale marocaine, l'écrivain nous véhicule l'image qui valorise l'homme, et diminue la valeur de la femme, en se basant sur un traditionalisme archaïque qui se veut enfermement et non évolution de cette société.

Au cours de l'histoire, ce qui est clair dans les échanges entre les individus, et surtout entre les hommes et les femmes, au sein de la société arabe y compris marocaine, on observe que ; les gens vivent une injustice sociale ; surtout envers les femmes car elles sont omises de plusieurs droits, écartées, ignorées par la famille et la société.

L'entourage marocain collabore la vie des gens, ne pas avoir de sexe mâle semble être une spécificité qui n'accepte pas, l'existence de l'homme dans la famille est nécessaire : « *Sachez, ami, que la famille ,telle qu'elle existe dans nos pays ,avec le père tout-puissant et les femmes reléguées à la domesticité avec une parcelle d'autorité que leur laisse le mâle ,la famille je la répudie je l'enveloppe de brume et ne la reconnais plus.* » (E.D.F, p. 89)

Dans ses œuvres, Tahar Ben Jelloun, exprime toujours la supériorité de l'homme et l'infériorité de la femme ; l'homme parle et la femme écoute ; « *Elles baissèrent les yeux et ne dirent mot.* » (E.D.S, p. 30) .Elle est dégradée par rapport à l'homme ; « *les sept filles étaient tenues à l'écart.* » (E.D.S, p. 30)

L'homme détient tous les droits, c'est lui qui règne, et dispose de plusieurs avantages par rapport à la femme qui n'a aucun droit, aucun rôle.

Je sais ,dans ce pays ,une femme seule ,est destiné à tous les refus .Dans une société morale ,bien structurée ,non seulement chacun est à sa place ,mais il n'ya absolument pas de place pour celui ou celle ,surtout celle qui ,par volonté ou par erreur ,par esprit rebelle, ou par inconscience ,trahit l'ordre .Une femme seule ,célibataire ou divorcée, une fille-mère ,est un être exposé à tous les rejets.
(E.D.S, p. 154)

Alors, toute femme qui est incluse dans ces catégories, est exposée à un refus, à un rejet imposé par cette société injuste, par contre l'homme, c'est lui qui impose son autorité avec atrocité.

Le phénomène d'atrocité est un élément qui s'étale largement dans les œuvres de Tahar Ben Jelloun, cette atrocité est le fruit de la supériorité de l'homme sur la femme, ce qui est illustré dans le passage suivant :

Bien sûr tu peux me reprocher de ne pas être tendre avec les filles .Elles sont à toi .Je leur ai donné mon nom. Je ne peux leur donner mon affection parce que je ne les ai jamais désirées .Elles sont toutes arrivées par erreur, à la place de ce garçon tant attendu. (E.D.S, p. 22)

Ce fait a été abordé par un autre écrivain marocain ; *Mohamed Choukri* a peint avec une grande importance le thème de l'atrocité paternelle envers les enfants et la femme dans son œuvre *Le pain nu*, ce qui est illustré clairement dans les passages qui suivent :

Abdelkader pleure de douleur et de faim .Je pleure avec lui .Je vois le monstre s'approcher de lui .les yeux pleins de fureur, les bras lourds de haine .Je m'accroche à mon ombre et je crie au secours : « Un monstre nous menace, un fou furieux est lâché, arrêtez-le »Il se précipite sur mon frère et lui tord le cou comme on essore un linge. Du sang sort de la bouche .Effrayé, je sors de la pièce pendant qu'il essaie de faire taire ma mère en la battant et en l'étouffant.

13

Le père se comporte comme un ennemi envers ses enfants ; se portant toujours comme un négligeant vis-à-vis de leur existence en tant qu'êtres humains, il est ôté de tout sentiment de tendresse et d'affection. Dans la même œuvre l'auteur exprime l'audace et la rigidité du père, lorsque son enfant le voit pleurer, après avoir tué son frère ; « *Il tue son fils et ensuite il le pleure* »¹⁴.

Dans *L'enfant de sable*, les sept sœurs d'Ahmed/Zahra, sont reçus comme une honte, leur naissance est ressentie comme un deuil, le père convaincu qu'il n'avait pas de chance, et qu'une fille lui suffit :

¹³ CHOUKRI Mohamed, *pain nu*, Ed broche France, 1980, p.14.

¹⁴ Ibid, p.14.

Le père pensait qu'une fille aurait pu suffire .Sept, c'était trop, c'est même tragique .Que de fois il se remémora l'histoire des Arabes d'avant l'Islam qui enterraient leurs filles vivants ! Comme il ne pouvait s'en débarrasser, il cultivait à leur égard non pas de la haine, mais de l'indifférence .Il vivait à la maison comme s'il n'avait pas de progéniture. (E.D.S, p. 17)

Par contre , la naissance de Ahmed « mâle », l'héritier présente la joie, et le bonheur dans la famille, son père malheureux par la volonté de Dieu, Ahmed est une tromperie effectuée par le père, qui croit à son mensonge ,cette dernière lui redonne l'honneur, et le sentiment de supériorité au sein de la société, c'est la grande fête ;

Regarde, regarde bien, c'est un garçon ! Plus besoin de te cacher le visage .Tu dois être fière ...Tu viens après quinze ans de mariage de me donner un enfant, c'est un garçon, c'est mon premier enfant, regarde comme il est beau, touche ses petits testicules, touche son pénis, c'est déjà un homme ! » Puis, se tournant vers la sage –femme, il lui dit de veiller sur le garçon, et qu'elle ne laisse personne s'en approcher ou le toucher. (E.D.S, pp. 26-27.)

L'islam a donné beaucoup de droits à la femme, y compris sa part d'héritage laissé par le père, se présentant dans un tiers de ses biens sans négliger son rôle fondamental dans la construction et le soutien de la famille ainsi que de la société, elle est mère, sœurs, épouse qui se bat côte à côte avec l'homme pour résoudre tant de problèmes, tel l'exemple de « l'Assise ».

Cette dernière, dont la vie est bâtit selon les besoins et les préoccupations de son frère aveugle, lui qui est incapable de faire la moindre des choses, elle s'en charge de tous ses besoins : le laver, l'habiller, et préparer à manger et affranchir toutes les contraintes qui perturbent la famille ,cependant, l'homme ,comme chef de famille, a l'idée de se comporter et avoir une personnalité forte ,se montrer ainsi le seul possédant des pouvoirs pour diriger sa famille et la garder sainte, c'est le meilleur modèle de la bonne famille et de la solidarité .

Hadj Ahmed Souleymane est le prototype du mâle dominant .ce père blessé par la naissance de sept filles, mais il a construit tout un univers enrichi de mensonge.

Dans la société marocaine, les enfants mâles ont une grande importance, selon les mœurs et les habitudes qui consolident la domination des hommes ce qui est situé dans le passage suivant : « *C'est un enfant rêveur et intelligent .Il a vite compris que cette société préfère les hommes aux femmes* » (E.D.S, p. 42), l'enfant mâle est accueilli avec beaucoup de privilège, des fêtes organisées en son honneur, une famille qui aura un nouveau né mâle, est une famille très chanceuse surtout quand il est l'ainé des enfants.

La féminité et la masculinité sont deux caractères opposés, si la féminité symbolise la tendresse, l'obéissance et la soumission en parlant de la société marocaine, dans notre corpus le père ne donne pas de prénom à ses filles, ce geste exprime l'absence et le refus total de sexe féminin par contre la masculinité représente la dominance absolue.

Cette qualité lui permet d'atteindre un stade de dominant, en ajoutant à cette force des comportements à apprendre au sein de la société ; Selon Anne-Marie Sohn :

*Le garçon se sent homme quand il ressemble à un adulte, par le physique tout d'abord, de la barbe aux muscles, par les apparences et les attitudes corporelles ensuite, enfin quand il peut rivaliser avec lui en fumant et buvant avec naturel.*¹⁵

Dans cette perspective, on peut constater que dans la société marocaine, la dominance du mâle n'est qu'un symbole de supériorité, pour dominer une femme, qui n'a aucune force pour se défendre, mais dans plusieurs moments cette dominance se transforme en négligence envers la femme et les filles, elles sont totalement ignorées : « *Elles ont grandi avec toi .Savent elles au moins qu'elles n'ont pas de père ? Ou que leur père n'est qu'un fantôme blessé, profondément contrarié ? Leur naissance a été pour moi un deuil* » (E.D.S, p. 22)

¹⁵ SHON, Anne Marie, cité par NASER Aldahham, Marcel Pagnol et Tahar Ben Jelloun : enjeux culturels de l'apprentissage de la masculinité », mémoire de maîtrise ès Arts (Littératures francophones et résonances médiatiques), université de quebec, Canada, 2012, p. 95.

Avant la naissance de la huitième fille ; garçon fabriqué, le père est désespéré, il vit dans une solitude, espère la naissance du mâle qui est son plus grand souhait dans sa vie.

Enfin le souhait est réalisé par son idée créée, lorsqu'il sort de la pièce et dit :

Il sortit de la pièce, arborant un grand sourire ...Il portait sur les épaules et sur le visage toute la virilité du monde ! A cinquante ans, il se sentait léger comme un jeune homme. Il avait déjà oublié –ou peut être faisait –il semblant –qu'il avait tout arrangé .Il avait bien vu une fille. Mais croyait fermement que c'était un garçon. (E.D.S, p. 27)

Le père oublie toute la souffrance en croyant à ses désirs et ses mensonges, qui sont pris par son propre piège, il annonce la naissance de son enfant au journal, « *Il acheta une demi page du grand journal national, y publia sa photo avec en dessous ce texte :*

Dieu est clément

Il vient d'illuminer la vie et le foyer de votre serviteur et dévoué potier Hadj Ahmed Souleymane. Un garçon –que Dieu le protégé et lui donne longue vie–est né jeudi à 10 h. Nous l'avons nommé Mohamed Ahmed .Cette naissance annonce fertilité pour la terre, paix et prospérité pour le pays .Vive Ahmed ! Vive le Maroc! (E.D.S, p. 27)

Enfin son désir est réalisé, la honte du père a disparu, il est fier et heureux d'avoir un garçon, qui le remplace pendant son absence, lui confie la tâche et la responsabilise.

De ce fait, l'auteur nous explique la dominance et l'importance de l'homme dans la société marocaine .d'après le père qui vient de naître par la naissance du garçon « fabriqué », Ahmed, un garçon qui grandit avec une allure tyrannique, par le statut de la dominance du mâle.

Ahmed est le personnage clé du roman, un être dissimulé , son prénom présente un attachement idéologique propre à l'écrivain .Il s'agit de l'un des noms du prophète, tout les musulmans le connaissent par le coran.

Le père veut protéger son nom par un fils qui prend la grande part de l'héritage vis-à-vis de ses sœurs pour éviter ses frères (du père) .ce qui est pratiqué dans la famille et la société par des mauvaises interprétations.

Afin de bien expliquer et éclaircir le privilège du mal et sa dominance, sans oublier l'autorité qu'il procure pour diriger et défendre la famille, nous avons proposé le schéma suivant :

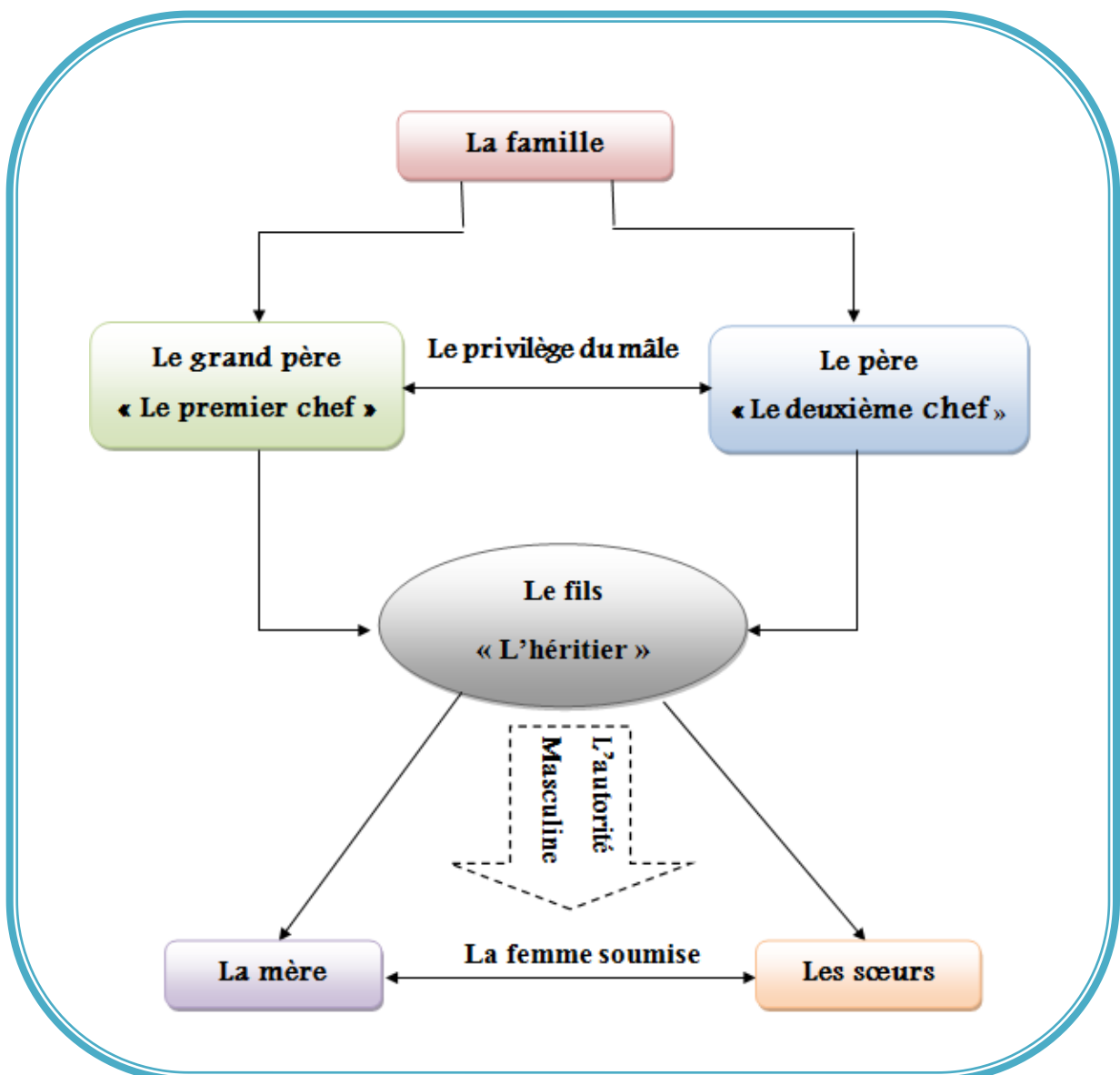


Schéma de l'organisation de la famille marocaine.

La société arabo musulmane, et la société marocaine en particulier, est construite selon des principes et des lois ; tirant leurs sources de la religion, des traditions et des mœurs de chaque peuple. Un amalgame de coutumes, de comportements qui régissent la vie des individus au sein de la même société.

Par ignorance de la religion, et par le faite de suivre aveuglement les traditions et les coutumes, on trace des chemins aux individus d'une manière fausse, résultant en des comportements qui oppriment et rabaissent surtout le statut de la femme.

Ce qui est engendré clairement par l'auteur, dans les deux œuvres traitées, la femme ne représente qu'un objet de désir, son ultime rôle réside dans les tâches qu'elle accomplit dans la maison. Négligée et délaissée, la femme ne possède aucun droit de réclamer et de revendiquer ses droits, sa voix est emprisonnée d'une manière totale, la faire taire était le but, et l'objectif de tout mâle existant au sein de cette société qui valorise les hommes et infériorise les femmes.

S'il est le premier responsable de la famille, le père ou le fils, ce droit lui permet à faire n'importe quoi et n'importe quand, s'il veut avoir des garçons, il n'a qu'à ordonner la femme de les accoucher, un problème, qui fait le malaise de la femme autant que l'homme. Portant scientifiquement, le fait d'avoir un bébé de genre masculin revient à l'homme et non à la femme. Mais être convaincu de cette information scientifique reste irréalisable.

La femme reste victime de attitudes injustes de l'homme, de ses comportements inhumains, elle qui représente, la mère, la sœur, et l'épouse, le berceau de la tendresse, et de l'amour.

La société marocaine, donne une importance suprême au genre masculin, la famille qui ne contient pas dans ses membres un garçon, est une famille qui ressent la honte, le déshonneur, et le père se sent complexé devant ses congénères.

Tahar ben Jelloun décrit la société marocaine par le personnage principale Ahmed/ Zahra, un héros, qui représente l'égoïsme absolu du père qui est désespéré par la

naissance des sept filles successivement. Ce qui le pousse à chercher n'importe qu'elle solution dans le but d' avoir un garçon, tous les moyens sont permis.

Par conséquent, il se réfugie dans les mensonges, il ordonne à sa femme à dire qu'elle a accouché d'un garçon, obligeant sa fille à être un garçon malgré elle. Ainsi se dissimule et se travestit jusqu'à l'âge de vingt ans, le jour de la nuit sacrée. Cependant, elle est libérée de tous les mensonges et tous les masques, ayant enfin sa vraie identité.

CHAPITRE II.

La nuit sacrée et quête identitaire

Dans ce second chapitre, nous avons entamé la deuxième partie de l'histoire d'Ahmed/Zahra où son père la libère de son destin dessiné auparavant par sa propre idée, et de ses mensonges, dans les vingt septième nuits du ramadan autrement dit la nuit sacrée.

Le personnage principal prend la parole et raconte son histoire, dans laquelle il vit dans un combat intérieur : entre deux personnages différents, entame sa vraie identité, celle d'une femme et une autre imposée par le père, celle d'un homme.

La notion de l'identité entre la quête et le conflit de Zahra, homme/femme, est l'objet de notre travail de recherche, Zahra représente le personnage principal dans les deux corpus. Le conflit en soi, entre le monde intérieur et son environnement tracé et guidé par les règles de la famille et de la société, lui pose des complications pour mener une vie normale et par conséquent, cela se répercute sur sa personnalité et son identité.

II.1. Ahmed et le conflit identitaire :

La formation identitaire regroupe plusieurs facteurs, se développant durant tout le parcours de la vie. Pour le psychologue *Alex Mucchielli*, se limite au sentiment d'appartenance. Il, affirme que : « *tous les problèmes et crises de l'identité sont dus à une quelconque frustration ou atteinte à un ou plusieurs de ces sentiments* »¹. De plus, il ajoute : « *l'identité est donc quelque chose qui évolue, qui traverse des phases d'élaboration. C'est quelque chose qui mûrit* »².

Dans, *l'enfant de sable*, le personnage principal Ahmed/Zahra, vit dans un conflit dès son enfance, il se prend pour un homme d'après son prénom, ses comportements, ses gestes, et sa parole. Mais la réalité est tout à fait différente ; c'est une fille masquant sa féminité, sous une apparence masculine, du moment qu'elle escamote sa réalité en tant que femme, qui possède tous les caractéristiques de ce sexe :

*Aujourd'hui je cherche à me délivrer. De quoi au juste ? De
la peur que j'ai emmagasinée ? De cette couche de brume*

¹ MUCHIELLI, Alex, cité par Linda Carlsward *La quête de l'identité dans l'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, mémoire université Karlstad, 2007.p.8.

²Ibid.

qui me servait de voile et de couverture ? De cette relation avec l'autre en moi ,celui qui m'écrit et me donne l'étrange impression d'être encore de ce monde? (E.D.S, p. 111)

Le désir d'Ahmed/Zahra est d'une femme qui aura des enfants, pour les élever, les prendre dans ses bras, possédant le sentiment et la tendresse d'une mère envers ses enfants, et allant jusqu'à l'idée de l'adoption d'un enfant ; ce qui est exposé clairement dans le passage qui suit : « *j'ai eu l'idée ce matin d'adopter un enfant .Une idée brève qui est tombée avec la même rapidité qu'elle est arrivée. Un enfant ?* » (E.D.S, p. 105)

La destinée qui prend la forme d'une aventure conduit Ahmed/Zahra à vivre un conflit en elle-même ; un double rôle qui s'effectue le jour est durant la nuit. Pendant la journée, en fréquentant le milieu extérieure Zahra joue le rôle d'un homme Ahmed ; en exerçant des travaux, et des tâches qui font partie de la responsabilité des hommes, appartenant au monde des hommes ; donnant l'impression qu'il est du sexe masculin. Cependant, lorsque la nuit tombe, et dans son univers clos, le personnage principal, se trouvant seul dans sa chambre, se préoccupe de son corps, dont les traits sont ceux d'une femme. C'est une femme enfermée, et embastillée dans un corps d'homme, lorsqu'elle dit :

Et je me tais pour piétiner cette image qui m'insupporte. Mon Dieu, que cette vérité me pèse ! dure exigence ! dure la rigueur. Je suis l'architecte et la demeure ; l'arbre et la sève ; moi et un autre ; moi et une autre .Aucun détail ne devrait venir, ni de l'extérieur ni du fond de la fosse, perturber cette rigueur .Pas même le sang .Et le sang un matin a taché mes draps. (E.D.S, p. 46)

De ce fait Zahra vit deux identités à la fois, ce qui lui cause un agacement, elle est perdue sans savoir quoi faire, ce qui l'oblige à poser des questions sur son existence. En s'adressant à son père, elle lui pose la question suivante : « *Suis-je un être ou une image, un corps ou une autorité, une pierre dans un jardin fané ou un arbre rigide ? Dis-moi, qui suis-je.* » (E.D.S, p. 50)

Ces mots prononcés, montrent l'état lamentable que vivait le protagoniste, elle a même des doutes sur sa personne, si elle s'interroge sur le fait qu'elle est un être ou une image qui n'a pas d'âme sans aucun rôle, un corps ou une autorité, qui se représente seulement en un homme. Une pierre dans un jardin fané qui en donne un sentiment de laideur puisque même une pierre entourée de belles fleurs reflète l'image de la beauté, ou un arbre dur qui n'a ni fleurs ni fruits.

Cet indice de sang, c'est-à-dire, lors de son cycle mensuel le conduit dans un terrible conflit intérieur qui se manifeste à travers la duplicité du corps, entre homme et femme et l'emmenant à multiplier les doutes sur son existence. Il est entraîné de vivre un combat entre soi et soi même, le sang coulé sur le drap, est un signe de sa vérité biologique en tant que femme. Elle n'arrive pas à distinguer entre la vie des hommes et sa réalité, quand sa vraie identité, lui rappelle qu'elle est une femme; pour cela, Zahra apprend les manières des femmes inconsciemment par le biais de sa mère, cependant cela est repoussé par l'autorité de son père qui le considère comme un homme qu'il doit se comporter comme tel.

« Il/elle » apprend la façon et les comportements par lesquels, l'homme gère sa vie. En se privilégiant par le fait d'être un mâle, cela repose sur plusieurs critères, voire plusieurs avantages, qu'on peut citer ; la lecture des livres, faire la prière à la mosquée, aller au café ; milieu réservé uniquement aux hommes.

Pourtant, la vérité de Zahra n'est qu'une femme, avec une barbe male rasée, enfermée dans le corps d'un homme. Quand Zahra entend sa voix. « *C'était une voix de femme dans un corps d'homme.* » (E.D.S, pp.195-196). Ce que affirme Novén : « *la confession des sexes est ici portée à son comble ; il est en effet impossible de décider si le personnage est homme ou femme* »³.

Vivre dans cet état de douleur psychique ; d'inquiétude, d'ambiguïté, de solitude, d'homme et de femme en même temps, est difficile d'accepter et à adopter. Malheureusement ce chemin est antérieurement tracé, et crée par le père ; ce dernier n'a

³ Novén, Beng, cité par MOUFFOK Samia, *L'altérité et le Moi étrange chez Tahar Bne Jelloun dans l'enfant de sable et cette Aveugle Absence de lumière*, mémoire de magistère, université de Batna, 2007-2008. P.56.

pas prit en considération les sentiments de sa fille Zahra qui vit une identité artificielle où elle se bat avec elle-même et même un combat intérieur :

[Ahmed] se dit qu'il n'avait de place ni dans la vie dans la mort, exactement comme il avait vécu la première partie de son histoire, ni tout à fait homme ni tout à fait femme. Il n'avait plus d'énergie, plus de force pour supporter son image. Le plus dur, c'est qu'il ne savait plus à quoi ni à qu'il ressemblait. (E.D.S, p. 150)

Ce destin fabriqué le pousse à sombrer dans le pire, et par suite, dans une situation intérieure agaçante, où se confronte l'identité réelle avec une autre artificielle dans une situation étrange, comme disait Julia Kristeva : « *étrangers à nous mêmes* »⁴. L'héroïne vit dans un tourbillon, « il /elle » est étranger(e) au monde des femmes, s'il est dans un corps d'homme, et aussi il est étranger à son corps d'homme parce qu'en vérité il est une femme.

Tout est étranger pour l'héroïne ; sa voix, ses habits, son environnement, que se soit dans la famille où dans la société : « *étrange au sein de ma famille, je suis négligeable, absolument négligeable. Singulier et isolé. Mes passions, vous les connaissez : la fréquentation de quelques poètes mystiques et la marche sur vos pas.* » (E.D.S, p. 104)

Ahmed/Zahra, n'a pas cessé de réfléchir à sa double identité. « Il/elle » découvre une certaine trouble, ou obscurité entre deux pôles, c'est pour cela que l'héroïne évite les glaces : « *je n'ai pas toujours le courage de me trahir, c'est -à -dire de descendre les marches que mon destin a tracés et qui me mènent au fond de moi-même dans l'intimité-insoutenable-de la vérité qui ne peut être dite.* » (E.D.S, p. 44)

Cette opposition entre être homme dans le milieu perceptible, et femme dans l'univers secret, la peine. Cette souffrance s'est élargit à l'inconscient, et aux rêves. De toute façon, tous les écrivains maghrébins d'expression française traitent le thème de l'étrangeité, dans leurs écrits notamment notre écrivain Tahar Ben Jelloun qui écrit avec

⁴ DAHOUDA Kanaté, « Tahar Ben Jelloun : l'architecture de l'apparence » tangence N° 71, 2003, p.13-26, revue érudite, p.26. article en ligne, disponible sur : <http://id.erudit.org/id/008548ar>, consulté le 07/03/2015 à 03h23.

la langue française dans le but d'arborer les sujet sensibles, violents, injustes et l'ambiguïté de la société mère.

L'écrivain utilise la langue de l'autre pour peindre la sensibilité, la culture et les dialectes des marocains, il utilise certains mots arabes, barbares ainsi que des termes, des proverbes, du coran pour donner une esquisse de soi et des individus de sa société. A ce propos, il affirme : *« J'essais de faire découvrir les différences, de dialoguer avec les deux cultures, de faire connaître la culture arabe par mes articles, de créer des échanges »*.⁵ Il est le représentant et le porte parole de sa société, il fait connaître sa culture arabe au monde, par le biais de son écriture.

II.2. Le rêve comme révélateur de vérité .

Le rêve est utilisé constamment dans l'ensemble de l'œuvre de *Tahar Ben Jelloun* notamment dans notre corpus. Au premier lieu, le rêve du père d'avoir un enfant mâle, l'héritier, qui reflète son image, ensuite le rêve du personnage principal d'être une femme comme les autres et d'avoir un enfant.

Selon Freud, le rêve est centré au psychique, découle du travail de l'inconscient. Il le définit comme suit : *« il est un discours des profondeurs qui profite de l'assoupissement des instances qui, surtout à l'état de veille, le censurent »*⁶.

En plus, Sigmund Freud affirme que, le rêve sert à la découverte des fonds psychiques réprimés du rêveur. Le rêveur explique lui-même les images de ses rêves et révèle ses fonds cachés et ses refoulements. *« Un rêve peut exprimer plus clairement quelque chose dans une seule image éloquentes que des pages de texte »*⁷.

De cela, nous pouvons dire qu'une image peinte à travers un rêve qui s'avère plus importante que des pages écrites sur un texte.

⁵ ALGHAMDI, Abdullah, « à la recherche du soi maghrébin : exemple de l'ambiguïté violente dans les textes de Tahar ben jelloun : l'attachement à la terre », p.2, article disponible sur www.kau.edu.sa/Files/125/Researches/781_en.pdf, consulté le 18/04/2015 à 18h.

⁶ MARSON, Pascale, *25 mots clés de la psychologie et le psychanalyse*, collection .Mots Clés, Ed Maxi-livres, France, 2004.p.68.

⁷ STROEKKEN, Harry, *rêveries et rêveries*, notre jardin secret, Ed l'Harmattan, Paris, 2012. P.53.

Les rêves servent à réaliser le désir, le manque et le souhait d'être :

Les rêves qu'on fait dans cet état d'abandon sont doux et dangereux. Un homme est venu, il a traversé la brume et l'espace et a posé sa main sur mon visage en sueur. Les yeux fermés, je me laissais faire dans l'eau déjà tiède. Il passa ensuite sa main lourde sur ma poitrine, qui s'éveilla, plongea sa tête dans l'eau [...] Je me réveillai au moment où l'eau pénétra dans ma bouche entrouverte. (E.D.S, pp. 95-96)

Les rêves sont souvent dépourvus de sens, emmêlés, absurdes ; mais il ya aussi des rêves pleins de sens, propres, raisonnables, ce qui est illustré dans le passage cité à-dessus.

L'héroïne souffre de cauchemars dans la nuit, surtout au moment où elle voit Fatima (sa femme), sa mère et son père. Ces trois personnes sont complices dans le mensonge ; à l'énonciation du sexe masculin, voire au mariage avec le même sexe, ce qui est interdit dans notre religion en tant que musulman, et enfin le corps travesti.

Donc, le rêve est une sorte de soulagement en face des contraintes sociales, et des obstacles quotidiens. Ainsi que :

Le langage du rêve est un langage de symbole ; l'un et l'autre ne sont dissociables. L'interprétation du rêve posture que l'état de sommeil est plus réceptif, et non moins réel que celui de veille. [...] Le rêve échappe à sa volonté et à son contrôle. Indispensable à l'équilibre biologique et mental de l'homme, il transmet à chacun sa zone d'ombre.⁸

Parce que les rêves échappent à la volonté de l'être humain, ils sont aussi incontrôlables, alors on ne peut être complètement libre que dans nos rêves. . Et on peut dire qu'ils participent en grande partie dans l'équilibre biologique pour mener une vie normale et sainte.

⁸ PONT-HUMBERT, Cathrine , *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances* Ed Jean-Claude Lattès, 1995, France, p.355.

Se regarder en face du miroir, devient pour notre héros une tâche difficile, dans la mesure où le miroir est une affirmation de l'existence d'un corps féminin, qui demeure également une réalité absente. Pour emprunter une expression de *David Le Breton*, « *le corps est une fausse évidence, il n'est pas une donnée sans équivoque [...]* »⁹.

Or, *Le miroir est tout ce qui interroge sur l'invisible, le miroir, paradoxe, rend visible, l'invisible des choses. A ce titre, il peut être considéré comme le symbole des symboles, le révélateur des correspondances, de ce qui permet de passer d'un plan d'appréhension des choses à un autre.*¹⁰

Dans ce cas, on peut dire que le rôle du miroir est de dévoiler la réalité de celui qui est en face, il rend ce qui est invisible pour d'autre, apparent et net pour celui qui se met devant le miroir. Il peut jouer, également, le rôle de révélateur entre les deux personnes, ce lui qui est en face et celui qui est dans la glace.

Cette réalité est absente, toutefois elle est palpable lorsqu'il se trouve en face de lui-même et seul devant elle. Par conséquent le miroir devient un détenteur de la vérité de son corps camouflé :

Cette vérité banale, somme toute, défait le temps et le visage, me tend un miroir où je ne peut me regarder sans être troublé par une profonde tristesse, pas de ces mélancolies de jeunesse qui bercent notre orgueil et nous couchent dans la nostalgie, mais une tristesse qui désarticule l'être, le détache du sol et le jette comme élément négligeable dans un monticule [...] Le miroir est devenu le chemin par lequel mon corps aboutit à cet état, où il s'écrase dans la terre, creuse une tombe provisoire et se laisse attirer par racines vivantes qui grouillent sous les pierres [...] mais simplement de deviner les formes, le poids et les ténèbres. Alors, j'évite les miroirs. (E.D.S, p. 44)

⁹ DAHOUDA Kanaté, « Tahar Ben Jelloun : l'architecture de l'apparence » *tangence* N° 71, 2003, p.13-26, *revue érudite*, p.26. Article en ligne, disponible sur : <http://id.erudit.org/id/008548ar>, consulté le 07/03/2015 à 03h23, p.21.

¹⁰ RINNIER, Fridrun, *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, publication de l'université de Provence 2006, p.271.

Ce rappel jette le protagoniste dans le doute et le malaise concernant sa vérité, cacher sa vraie identité le meurtrier. Donc le héros/héroïne bascule entre vie réelle et vie imaginaire.

La mort de *Fatima*, la femme épileptique mène Ahmed/Zahra dans une situation de solitude funeste ; rêve d'un homme qu'il la caresse : « *Ah !j'ai besoin de sérénité pour réveiller ce corps ; il est encore temps pour le ramener au désir qui est le sien.*» (E.D.S, p. 96)

Cet état d'isolement, et d'exil forcé d'Ahmed/Zahra, la/le pousse à s'enfermer dans sa vraie identité, mais au moment où le corps s'éveille, il ne peut se laisser aller. L'exil est défini dans le dictionnaire de l'Académie Française comme : « *Etat de celui que l'autorité force à vivre hors de sa patrie [...] Exil volontaire se dit de l'action de quitter le pays où l'on est accoutumé de vivre, [...]. Vivre ainsi loin de vous est une sorte d'exil, est un exil* »¹¹.

En plus, Jacqueline Arnaud avance la définition suivante, où l'exil peut être autre chose que le simple bannissement :

L'exil, au sens premier, est un état de fait, l'expulsion de sa partie par une violence politique, et par extension, l'éloignement forcé, ou choisi comme pis aller, quand on ne se sent pas chez soi dans son pays .Entre les deux acceptions, pour le migrant (au sens large du terme), des différences de degré rendent compte du type de violence qui a provoqué l'exil. Il existe un exil intérieur qui peut aller jusqu'à l'aliénation. (E.D.S, p. 96)

L'exil est un thème central dans la littérature maghrébine, Tahar ben jelloun souffre de ce problème et tous ses écrits entament ce thème.

L'exil intérieur, est un aspect de claustration ardue à appréhender ; puisque nous devons distinguer entre les limites extérieures et intérieures de l'individu, qui restent néanmoins obscures et particulières : « *J'aurais pu effectivement rester enfermer dans*

¹¹ *Dictionnaire de l'Académie française* en ligne, 8^e édition, disponible sur, <http://atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?=-11 ;=4261479165>, consulté le 28/03/2015

cette cage où je donne des ordres et d'où je dirige les affaires de la famille .Mais ma vie, mes nuits, mes respirations, mes désirs, mes envies auraient été condamnés.» (E.D.S, p. 155)

Porté le prénom d'un homme et d'une femme Ahmed /Zahra contient une double identité ; la première est aux yeux des autres, la seconde est secrète. Kohn-Poireaux affirme : « *Ahmed/Zahra contiendrait dans son nom double l'histoire d'un être exceptionnel, réunissant toutes les potentialités* »¹².

Cette situation de double identité n'est qu'une destinée déjà fabriquée par le père, résultant dans le fait de faire travestir son enfant. L'être et le paraître sont deux notions qui se diffèrent l'une de l'autre mais en même temps, elles sont indissociables. L'être est l'âme de l'humain, il s'intéresse à l'intérieur de la personne ; les intuitions, les sentiments et la conscience, en effet tout ce là présente la vérité de l'humain. L'Être est aussi la première pensée de l'homme qui peut signifier l'authenticité.

Par contre, le paraître est différent, c'est l'apparence de l'être, l'image extérieure, le faux visage, comme il peut être le déguisement, le masque et la dissimulation de la vraie personnalité, se qui mène à tromper, puisque, on n'est pas devant le vrai visage, d'ailleurs il ya un proverbe qui dit : « les apparences sont souvent trompeuse ». C'est-à-dire les apparences peuvent nous donner une image fausse de la personne, son paraître n'est pas vraiment celui, de son être, on voit quelque chose devant nous qui est différente de la réalité ou de la vérité de cette personne.

Sous cet angle, le protagoniste affirme : « *Moi-même je ne suis pas ce que je suis ; l'une et l'autre peut être.*» (E.D.S, p. 59)

Pour s'enfouir de ce combat, entre l'être et le paraître ; Ahmed/Zahra, se dégage de sa souffrance, son isolement, ses questions, elle se soulage dans son journal intime dans lequel elle raconte toute la vérité, tout ce que l'on a cesse de dire : « *La souffrance, le*

¹² KOHN Poireaux, Laurence, cité par MOUFFOK Samia, *L'altérité et le Moi étrange chez Tahar Bne Jelloun dans l'enfant de sable et cette Aveuglante Absence de lumière*, thèse de magistère, université de Batna, 2007/2008, p.52.

malheur de la solitude, je m'en débarrasse dans un grand cahier .En optant pour vie.»
(E.D.S, p. 51)

En plus Bengt Novén assure que le doublement identitaire est complètement construit : « *autour de l'opposition entre le masculin et le féminin traduisant les mots et le corps, le paraître et l'être, le dehors et le dedans, le mensonge et la vérité* »¹³.

Ce jeu de métamorphose se manifeste à travers la scène théâtrale ; les acteurs se déguisent avec des vêtements de sexe opposé. Mais l'acte de l'héroïne est une vérité préparée par le père dans le but de réaliser ses désirs dans sa société.

Ahmed /Zahra, sont deux prénoms qui prescrivent deux identités différentes, qui portent en eux deux cultures et deux mondes différents, le héros est chanceux d'avoir vécu dans cet état, en découvrant les deux mondes ; celui des hommes ayant des privilèges, et un autre, qui représente et schématise la femme soumise et obéissante.

En plus le protagoniste n'est pas une erreur de la nature mais c'est un mensonge social.

II.3. De l'enfermement à la liberté : La quête identitaire :

La quête de soi ou la quête identitaire est un des sujets importants de la littérature maghrébine d'expression française. Entamée à travers plusieurs études. Le roman semble être un terrain fertile pour ce genre d'études et de recherches :

Le roman sans doute a souvent eu partie liée avec la quête identitaire et ,dès lors que le héros de roman est parti à l'aventure ,ce fut essentiellement pour se trouver ou s'accomplir .Plus généralement ,la forme romanesque a naturellement été celle de la conscience qui s'interroge ,de

¹³ NOVEN, Beng, cité par, MOUFFOK Samia, thèse de magistère *L'altérité et le Moi étrange chez Tahar Bne Jelloun dans l'enfant de sable et cette Aveuglante Absence de lumière*, université de Batna, 2007-2008. P.51.

*l'esprit qui se cherche, du moi qui se diffracte ou s'ausculte.*¹⁴

Donc, le roman, ou plutôt la littérature semble être un lieu fertile pour aborder le sujet de l'identité qu'elle soit personnelle, sociale ou culturelle. Chaque personne se réfugie dans une manière, ou parcourt un chemin pour découvrir soi-même. Certains partent en voyage, prenant la fuite vers d'autres lieux lointains, faisant de l'aventure et de la rencontre d'autres personnes un moyen pour accéder et atteindre l'identité recherchée.

L'identité est définie d'après le dictionnaire, le nouveau petit Robert comme: « *un ensemble des traits culturels propre à un groupe ethnique (langue, religion, art, etc), qui lui confère son individualité : sentiment d'appartenance à un individu à ce groupe* »¹⁵.

Une autre définition, peut éclaircir le sens de l'identité, selon Mohamed Meslem, docteur en psychologie à l'université d'Oran :

*L'identité en générale, c'est la représentation de soi qui permet à l'individu de se définir par rapport à l'autre, c'est le sentiment d'être et exister différemment de l'autre, dans un cadre de références ou les autres, les choses, et les objets sont des facteurs déterminants, c'est donc la différence avec l'autre et la similitude avec soi-même qui constituent les variables les plus pertinents dans la formation de l'identité.*¹⁶

Certains facteurs collaborent à la formation d'une identité comme l'apprentissage, la ressemblance à un autre corps, l'acceptation d'être dans un autre corps et le fait d'être nommé... Etc.

¹⁴ RINNIER, Fridrun, *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, publication de l'université de Provence 2006, p.271.

¹⁵ *Le nouveau petit Robert de la langue française*, Paris, Suger, 2008 Section littéraire Gidni, p.255.

¹⁶ MESLEM, Mohamed, cité par, HENIA, Belkares, *quête de soi et inter culturalité dans il était une fois peu être pas d'Akli Tadjer*, 2014, mémoire de master, université de Biskra., 2013-2014, p.15.

Dans cette partie, notre intention est d'analyser la quête identitaire du personnage principale. La quête de l'identité est déclenchée dès la naissance de Ahmed jusqu'à atteindre l'âge de vingt ans, où elle est nommée Zahra. Mais cette dernière a vraiment réussi à trouver sa féminité.

Le corps de Ahmed /Zahra est colonisé par son père ; pendant son existence, elle est le fruit d'un tissu de mensonge et victime de l'injustice culturelle et sociale. Mais avant sa mort « Hadj Souleymane », dévoile le secret et libère sa fille pour vivre dans son propre corps autrement dit dans sa réalité, elle déclare que :

Ce fut au cours de cette nuit sacrée, la vingt-septième de mois de ramadan, nuit de la « descente » du livre de la communauté musulmane, où les destins des êtres sont scellés, que mon père, alors mourant, me convoqua à son chevet et me libéra. (N.S, p. 22)

Zahra se débarrasse du mensonge, et des masques qui encerclent sa vie ; « *Je fus une erreur et je n'ai connu de la vie que les masques et les mensonges.* » (E.D.S, p. 159) Pour se détourner vers soi-même, réapparaître et retrouver la fraternité dans le but d'affirmer son identité originelle :

Je voudrais sortir pour naître de nouveau, naître à vingt-cinq ans, sans parents, sans famille, mais avec un prénom de femme, avec un corps de femme débarrassé à jamais de tous ces mensonges. Je ne vivrai peut-être pas longtemps, je sais que mon destin est voué à être brutalement interrompu parce que j'ai, un peu malgré moi, joué à tromper Dieu et ses prophètes. Pas mon père dont je n'étais en fait que l'instrument, l'occasion d'une vengeance, le défi à la malédiction. (E.D.S, p. 153)

Alors, Zahra décide d'enlever les habits qui ont masqué sa féminité, et de partir loin de son domicile, après vingt ans d'autorité et de privilège de l'homme. C'est le moment de rejeter son corps artificiel, reconstruire son identité, et cohabiter avec le monde des femmes, et de percevoir sa réelle identité. Elle commence à se maquiller et s'épiler les jambes. Le parcours est très difficile parce qu'elle est seule dans un nouveau monde; « *Il est temps de naître de nouveau. En fait je ne vais pas changer mais*

simplement revenir à moi, juste avant que le destin qu'on m'avait fabriqué ne commence à se dérouler et ne m'emporte dans un courant.» (E.D.S, p. 111)

Le thème de l'identité est exposé dans les deux contextes, pour Zahra ce problème existait dès son enfance : *« j'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante.»* (N.S, p. 6). Donc l'identité est : *« Le sentiment ressenti par un individu d'appartenir à tel groupe social, et qui le porte à adopter certains comportements spécifiques »*¹⁷.

L'identité est une combinaison de sentiments de ce que nous pouvons situer dans la composition de plusieurs éléments ; constituants de l'individualité, qui font et défont les traits d'un être, durant toute sa vie, sur plusieurs plans : social, culturel, psychologique...

En outre, l'identité personnelle, selon *d'Edgardo Carosella* est : *« L'expression (identité personnelle) appartient au vocabulaire du sens commun, de la philosophie morale et politique des sciences sociale. Elle fait référence à la conscience qu'un être humain a de lui-même, c'est-à-dire à un ensemble particulier de la représentation mentales »*¹⁸.

A ce propos l'héroïne renouvelle sa destinée espérant qu'elle réussira d'échapper à son passé et revivre heureuse :

j'ai détruit mon papier d'identité ,et j'ai suivi l'étoile qui trace le chemin de mon destin .Cette étoile me suit partout .Je peux te la monter si tu veux .Le jour où elle s'éteindra sera le jour de ma mort .J'ai tout oublié : l'enfance ,les parents ,le nom de la famille .Et quand je me regarde dans une glace j'avoue être heureuse ,parce que même ce visage est neuf pour moi ...Je devais avoir un autre visage .Il ya une chose cependant qui m'inquiète : je suis menacée par l'indifférence, ce qu'on appelle le désert des émotions. (N.S, p. 105)

¹⁷ Dictionnaire Le Micro Robert .2002.

¹⁸ EDGARDO D, Carosella, *L'identité changeante de l'individu : la constante construction du Soi*, Editions L'Harmattan, Paris, 2008, p.62.

Alors Zahra est devenue solitaire, libre de toute contrainte sociale ou religieuse, s'exiler d'un passé préservé par un mensonge : *« Tu viens de naître. Cette nuit de vingt-septième ... Tu es une femme...Laisse ta beauté te guider .Il ya a plus rien à craindre. La nuit du Destin te nomme Zahra, fleurs des fleurs, grâce, enfant de l'éternité. »* (N.S, p. 32)

En plus, elle assure la transformation du corps : *« mon corps se libérait de lui-même .Des cordes et des ficelles se dénouaient peu à peu Je sentais physiquement que mes muscles perdaient de leur fermeté. La métamorphose se faisait en marchant. »* (N.S. p. 44)

L'héroïne commence a travaillé au cirque, ce qui est important dans sa vie, en plus d'avoir le sentiment de confiance, après avoir vécu une histoire amoureuse avec un homme le « consul », lui nourrissant sa vie avec plein de sentiments et d'affections.

Tandis que Zahra, travail au cirque, elle se déguise en homme, elle est devenue plus âgée. Ce fait est un rappel et retour au travestissement imposé par le père, et une nostalgie de son identité exigée.

Enfin de compte, Zahra est libérée du fardeau de la supercherie identitaire, délivrée d'une prison particulière, celle de la dissimulation et du détournement de son identité de femme, vivre avec le bonheur d'existence sans masques, il s'agit de tourner le dos au passé, et jusqu'à céder sa part d'héritage.

Zahra découvre sa féminité, son plaisir, sa sexualité avec le « Consul », qui l'aime assez : *« Le désir dirigeait instinctivement mon corps et lui dictait les mouvements appropriés .J'étais devenue folle Je découvris le plaisir pour la première fois de ma vie dans un bordel avec un aveugle.»* (N.S, p.126) Grace au « consul » elle vit sa vraie identité et sa liberté.

La liberté mène le protagoniste à être libre et heureux :

Mon corps tremblait de joie .Mon cœur battait très fort Je respirais d'une manière irrégulière Je n'avais jamais eu autant de sensations .Mon corps qui était une image plate, déserté, accaparé par l'apparence et le mensonge, réjouit la vie. J'étais vivante Je craie de toutes mes forces et sans m'en rendre compte Je hurlais je suis vivante ...vivante !...Mon

âme est revenue. Elle crie à l'intérieur de ma cage thoracique. Je suis vivante ... vivante !... (N.S, p. 46)

Ce couple illégitime symbolise la liberté, mais cet acte est interdit dans l'Islam et dans la société marocaine. En plus cette relation est empreinte de contradiction : le « consul » est un homme qui lit le Coran et va à la mosquée, donc qui connaisse bien ce qui est péché, tout ce qui est permis et ce qui est interdit, mais malgré tout ça, il se permet de le faire.

Il faut que j'y aille ; les gosses sont terribles. J'essaie de leur faire apprendre le Coran comme je l'aurais fait avec une belle poésie, mais ils posent des questions embarrassantes, du genre : « C'est vrai que les chrétiens iront tous en enfer ? » ou alors : « Puisque l'Islam est la meilleure des religions, pourquoi Dieu a attendu si longtemps pour la faire répandre ? » Pour toute réponse je répète la question en levant les yeux au plafond : « Pourquoi l'Islam est arrivé si tard ? »...Peut-être que vous, vous connaissez la réponse ? (N.S, p. 78)

II.4 Le rejet familial et social .

Zahra, se trouve dans une société qui n'accepte pas son identité, elle n'est considérée ni comme une fille ni comme un garçon ; elle n'a aucun indice de féminité, du fait qu'elle n'a pas de poitrine, son ventre est plat, et en plus elle est maigre :

Tu as usurpé toute une vie, l'identité de quelqu'un d'autre, probablement celle d'un homme que tu as assassiné. A présent, tu as intérêt à obéir et à te laisser faire. Je ne vois pas ce que mon imbécile de fils te trouve. Tu n'as pas de poitrine, tu es maigre, tes fesses sont menues et creuses, même un garçon est plus bandant que toi. D'ailleurs, quand je passe ma main sur ta peau, je ne sens rien. C'est du bois. (E.D.S, p. 143)

Elle croyait laisser son passé derrière, elle revit de nouveau, abolie de tous les obstacles, fuir toute trace qui irrite sa vie et son quotidien, afin d'être à l'aise dans sa nouvelle vie (renaissance féminine). Mais la surprise est choquante et inattendue par

l'arrivée de ses sœurs (cinq), déguisées en hommes, en compagnie de leur oncle dans le but de se venger :

Nous sommes venues de cinq doigts d'une main, mettre fin à une situation d'usurpation et de vol .Tu n'a jamais été notre frère et tu ne seras jamais notre sœur... A présent, écoute- moi. Tu nous as fait croire que tu étais une statue, un moment donnant la lumière, rarement l'honneur et la fierté dans la maison, alors que tu n'étais qu'un trou enveloppé d'un corps maigrichon, un trou identique au mien et à celui de tes six autres ex sœurs. Mais ton trou, tu l'avais bouché avec de la cire et tu nous as trompées, humiliées ; comme le père tu ne te gênais pas pour nous mépriser, tu passais, hautaine et arrogante. (N.S, p. 158)

Donc, l'héroïne n'a pas connu le bonheur de l'être mais le malheur de n'être une victime de l'hypocrisie de ceux qui l'entourent.

L'auteur cite les cinq sœurs et non pas les sept. Ce chiffre cinq, qui donne allusion aux cinq piliers de l'Islam ou bien les cinq prières du jour. En plus, le chiffre cinq précise le cinquième jour de la semaine « Jeudi », jour de marché ...etc., et le plus important, c'était la journée de la naissance de l'enfant Ahmed : « *la naissance de notre héros un jeudi matin* » (E.D.S, p.17) Comme peut être les cinq doigts de la main, qui repoussent le mauvais œil selon l'auteur.

En plus, le symbole du chiffre cinq d'après le dictionnaire des symboles, des rites et des croyances, c'est :

Le centre, le milieu, l'harmonie : Les cinq branches des étoiles, les fleurs à cinq pétales .Il assure donc symboliquement un rôle d'union et d'équilibre .Il figure la perception d'ensemble d'un objet et les moyens de le connaître : ce sont les cinq éléments, les cinq enveloppes qui entourent l'âme. C'est dans le livre des documents de Confucius que l'on trouve l'ébauche de la théorie des cinq éléments : l'eau, le feu, le bois, le métal et la terre, considérés non comme des substances statiques mais comme des forces en constant mouvement et humain : les

*saisons, les couleurs, les saveurs, les nombres, les notes musicales, les corps célestes, les plantes, les animaux...*¹⁹

Dans notre cas d'étude, l'enfant Ahmed est né un jeudi, le cinquième jour de la semaine, voulant le nommer « *khemeis* », alors si le cinq symbolise l'harmonie, la naissance de ce dernier sera sûrement un facteur pour l'harmonie familiale. Une famille qui n'a pas d'enfant mâle.

Ce qui est intéressant, puisque le chiffre cinq symbolise et signifie l'union et la force, ce qui nous mène à dire, que les cinq filles se sont réunies et ont collaboré entre elles pour faire face à leur frère, et pour se venger de lui, car il les a trompé pendant plusieurs années, comme étant un homme, autoritaire. Sans oublier aussi, qu'elles veulent se venger de lui parce qu'il a pu faire des études et elles n'ont pas bénéficié de ce droit propre seulement aux hommes.

Ce qui va avec le passage suivant :

Aujourd'hui nous prônons le chemin de la première porte, la porte du jeudi. Pourquoi commençons –nous par cette porte et pourquoi est-elle ainsi nommée? Le jeudi, cinquième jour de la semaine, jour de l'échange. Certains disent que c'est le jour du marché, le jour où les montagnards et paysans des plaines viennent en ville et s'installent à pied de cette porte pour vendre les récoltes de la semaine. (E.D.S p. 16)

L'arrivée de cinq sœurs habillées de la même façon, correspond aux musulmans portant des habits similaires dans la mosquée pour faire la prière, le jour de vendredi ou de l'Aïd. Cela symbolise l'union et l'aide des sœurs entre elles contre leur sœur.

L'héroïne apparait comme un être étrange, qui n'appartient pas au genre masculin, ni au genre féminin ; donc son identité est doublement refusée, elle est désignée comme un être exceptionnel.

¹⁹ PONT-HUMBEERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Ed Jean-Claude Lattès France, 1995, p.115.

Le destin de Zahra reste en suspens, et son histoire finie imparfaite, ce qui détermine que cette femme n'arrive pas à démêler son problème.

Dans le milieu des femmes, le protagoniste est choqué, étonné par les histoires des femmes prisonnières :

Certaines femmes venaient me voir à part et me racontaient leur vie. Elles s'inventaient une histoire pleine d'aventure. Je les écoutais avec patience. J'avais acquis peu d'expériences dans la vie. J'apprenais beaucoup à travers ces récits sur les mœurs de ma société, sur la mesquinerie des hommes, sur la grandeur et la faiblesse de l'âme. Je me rendais compte combien j'avais été présentée durant l'enfance et la jeunesse, combien j'avais été éloignée du vent, du froid et de la faim. On aurait dit que mon père m'avait mise sous verre à l'abri de la poussière et du toucher. (N.S, p. 177)

Ahmed/Zahra paraît dans les deux contextes comme un processus de conversion, que l'on peut nommer, la quête de se retrouver, autrement dit la recherche de son moi profond.

Les mensonges, les masques, le travestissement n'ont pas duré longtemps ; l'idée du père est détruite et Zahra est perdue entre deux mondes différents.

Finalement, la fin du chemin de Zahra suggère qu'elle n'arrive pas vraiment à maîtriser son être et ses émotions, et qu'elle échoue à aboutir à son but, ce lui d'être une femme décontracté, indépendante et logique.

Zahra, est confrontée est à tous que les obstacles sur son chemin, elle n'a pas réussi, elle est toujours victime. Le pire qu'elle est prisonnière à cause de son crime, elle a tué son oncle. Ce qui nous emmène à dire qu'elle est prisonnière pour la seconde fois ; en premier lieu ; prisonnière intérieurement à cause de son travestissement, et, deuxièmement enfermée et clôturée dans une prison pour son crime.

Le grand malheur de l'héroïne, c'est qu'elle est torturée par ses sœurs qui ne l'acceptent pas ; elles l'examinent, traitent de menteuse, de trompeuse ainsi elle est considérée, comme à l'origine de tous les malheurs et de toute la tristesse de la famille.

Zahra ne sait plus où se situer, elle ne peut vivre ni comme les hommes ni comme les femmes, elle est la victime d'une histoire falsifiée et du destin fabriqué par son père. De ce fait, nous pouvons dire que les masques et le travestissement n'ont pas réussi à atteindre l'objectif voulu, au contraire toute est bouleversé et la vie de l'héroïne devient un cauchemar.

La religion enjoint l'homme à la femme par légalité entre les deux sexes ce qui est mentionné par le personnage principal.

Avoir deux identités et vivre avec les deux à cause du travestissement, du simulacre et du mensonge du père. L'être humain est né avec une seule identité et n'en a pas deux.

Zahra est la victime de l'hypocrisie de son père en premier lieu, car c'est sa propre idée d'avoir un enfant mâle par n'importe quel moyen. En plus elle est toujours victime de la famille et de la société parce qu'elle est rejetée par les deux.

II.5. Prénom du protagoniste et sa signification .

Tout d'abord Ahmed/Zahra est un personnage mythique ni homme ni femme et avec deux visages : un réel, et l'autre imaginaire, qui dévoile l'injustice, l'inégalité entre les deux sexes dans la société.

Généralement les noms des personnages correspondent à la vision de l'écrivain, la culture, l'idéologie et comme notre écrivain est marocain musulman, il est attaché à sa culture, il nomme le protagoniste en référence à la religion islamique. (Relation formelle).

En langue arabe, ce prénom peut renvoyer à la nature ou à la feuille, il désigne « fleur » ou « rose », ce qui est dit par le « consul », « ...*Je sens qu'il y a une fleur dans la maison . elle manque d'eau ...pourquoi ne me l'as-tu dit ? Quand ils entrèrent, je me levai pour saluer le Consul .Il me donna sa main à baisser .Je la serrai et me rassis. Fleur, peut être, rebelle c'est sûr !dit-il.*» (N.S, p. 73)

Dans ce sens, le prénom Zahra signifie étinceler, briller ou éclairer. Ce qui est présenté dans le personnage de Zahra, qui évoque le sens d'une « fleur éclatante » qui veut se dégager et se démasquer d'une identité artificielle vers sa vraie identité, et vers sa réalité, vivre dans l'entourage des femmes.

En plus ce prénom renvoie à la blancheur : « *blanche, éclatante de blancheur, brillante* »²⁰.

Nous pouvons signaler également, que si on joue sur l'homophonie, nous découvrirons que le personnage principal « Zahra », dans l'œuvre de *la nuit sacrée* pouvait se substituer au personnage principal des milles et une nuit, Shahrazade (Zahra/Shahra).

La fleur renvoie à l'image d'un monde, et d'après le dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires : « *la fleur est femme, symbole à la fois de la beauté, de la pureté et de renouveau* ». ²¹

Sous cet angle, l'écrivain choisit deux prénoms pour le personnage principal Ahmed/Zahra, Ahmed est l'un des nombreux autres prénoms du Prophète Mohamed, (que le salut soi sur lui), et Pour le prénom Zahra, il indique le deuxième prénom de la fille du Prophète, Fatima –Zahra ou Fatima–Zohra, l'épouse d'Ali et la mère d'El Hussein les seuls petits enfants du Prophète. Dans le coran aussi, le nom de Zahra est cité, Zahrat el Hayat Dounia, c'est un signe de beauté.

En plus, le nom Ahmed est un nom, qui a été cité dans le coran, il symbolise l'instauration de l'islam, par la voix de Jésus, ce qui est illustré dans la sourate 61 d'ASSAF (Le Rang), Verset 6 :

Et quand Jésus fils de Marie dit : « L'Enfant d'Israël, je suis vraiment le Messager, (envoyé) à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera

²⁰ AIT MOKHTAR, Hafida *Oralité et écriture dans la nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun*, cours au département de français, université de Chlef. p.5.

²¹ Dictionnaire *des symboles et des thèmes littéraires*, Ed Fernand Nathan, 1978, France, p.98.

« Ahmed ». Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : C'est là une magie manifeste. ²²

Alors Ahmed représente l'avènement de l'Islam, le début d'une religion c'est-à-dire une autre identité, ce qui va avec l'identité d'Ahmed, (une fille transformée en garçon), cette religion est caractérisé par la clémence, la douceur, l'indulgence et l'ouverture ; mais cela n'est pas vécu par le personnage principal ; il est devenu un tyran, c'était la faute de son père.

Quant à Zahra, en plus qu'elle symbolise la beauté, dans notre corpus elle est aussi la continuité d'Ahmed. Dans notre religion elle est la fille du prophète et sa préférée, ce qui est aussi mentionné dans le roman ; elle est la préférée de son père enfant que garçon .le protagoniste est la mère des héritiers du prophète, alors que Zahra, sous le couvert d'Ahmed est l'héritier de son père.

Zahra symbolise l'amour du prophète pour ses filles, et le savoir que détient la femme musulmane.

Cela veut dire que le choix de ce prénom n'était pas aléatoire, mais volontairement choisi, il implique aussi que, le maghrébin (marocain) est très attaché a sa religion.

Ahmed/Zahra comporte deux prénoms ce qui évoque deux identités ; une fois une identité originelle, celle d'une femme Zahra, et une autre d'un homme travesti.

Tout au long du contexte, l'héroïne n'arrive pas à se dissocier de son identité originelle, elle vit dans une perturbation, qui s'explique par la nostalgie d'être un homme lorsqu'elle retrouve son soi en tant que femme, et identité originelle, elle vit dans une perturbation, qui s'explique par la nostalgie d'être un homme lorsqu'elle retrouve son soi en tant que femme, et réciproquement, elle ressent la même chose, quand elle appartenait à la communauté des hommes.

Cette partie à laquelle nous avons consacré à l'analyse du personnage principal Zahra, dans le roman intitulé *la nuit sacrée*. Montre la souffrance intérieure du

²² Coran Sourate 61, ASSAF (Le Rang), Verset 6.

protagoniste (le conflit), et l'extérieure dans son milieu originelle, où elle découvre sa vraie féminité par des relations sexuels, mais malheureusement son passé la suit toujours, la torture de ses sœurs envers elle, lui provoquant des troubles et la faisant vivre dans un état désespéré, elle est déchirée entre la prison et le fait de penser à la liberté, entre le passé et l'avenir.

Dans cet avenir Zahra devrait prendre une décision, si elle doit rester un homme, ou bien retourner vers son identité originelle.

Pour conclure notre analyse, nous avons éclairci le choix de prénom Ahmed/Zahra qui désigne l'effort d'un être qui veut se réaliser dans la société en tant qu'une femme.

CONCLUSION

A la fin de notre travail, nous pouvons signaler que nous n'avons pas tout dit sur le sujet de notre recherche. Cependant, nous avons essayé de traiter quelques aspects, que nous avons vus importants, notamment ceux qui sont en relation directe avec notre objet d'étude.

Nous avons pu constater, que parmi les thèmes abordés par Tahar ben Jelloun, le travestissement, le masque, le mensonge, ainsi que le thème de l'identité entre conflit et quête de soi, s'avèrent, les plus élaborés dans les deux œuvres, l'enfant de sable et la nuit sacrée, corpus de notre recherche.

Tout au long de l'histoire, le personnage principal, Ahmed/ Zahra, semble souffrir dès sa naissance, des problèmes causés par le père en premier temps, ensuite par la famille et dernièrement par la société qui se manifeste à travers le rejet social.

A travers les deux textes traités, l'auteur nous dévoile quelque aspect de la vie au sein de la société marocaine, ses aspects se présentent comme des problèmes sensibles, montrant l'inégalité entre l'homme et la femme, l'injustice sociale qui mène à la dominance et le privilège de l'homme causant ainsi une soumission et une infériorité de la femme.

Le travestissement de Zahra en Ahmed, n'est que la conséquence de l'autorité dominatrice de son père, pour qu'il puisse avoir un enfant mâle ; puisque la famille et la société exigent la présence du mâle ; dans une première perspective pour défendre la famille et ses droits et dans une deuxième voie pour être l'héritier de son père qui ne voulait pas que ses biens soient dispersés entre ses frères, sans oublier le prestige du père devant ses congénères.

Ce travestissement, fut le grand secret du père et son fils/fille, ainsi qu'il représente un grand mensonge se ramifiant en fourberie, en supercherie, en simulacre, etc. ; parce qu'il a duré une vingtaine d'années, avec tout ce que nous pouvons imaginer d'une vie en pleine perturbation et troubles incessants.

Toute fois, dans le second roman, le père s'est rendu compte de la grave erreur qu'il a commise, envers son petit enfant, envers la famille et par suite envers toute la société. Pour cette raison, il a voulu donner une chance à sa fille, pour vivre comme elle voulait, en tant qu'une fille ou bien comme un garçon, une conscience longtemps stagnée et endormie vient de se réveiller.

Le conflit identitaire semble avoir d'une grande importance dans l'œuvre de Tahar ben jelloun, un corps d'une femme et des comportements d'un homme. Cette attitude a été exigée par le père, ayant pour but de la domination, la supériorité, et même le protagoniste se permet d'être supérieur à la femme, puisque à son avis, la société, la famille et la religion lui donnent ce pouvoir.

Tout au long de notre analyse, nous avons essayé de répondre à la problématique posée au début de notre recherche, et nous avons pu expliquer comment l'imposture et le travestissement prédisposeraient ils l'effacement identitaire, pour atteindre un vécu prestigieux dans la société marocaine, puisque, l'auteur ne cesse de montrer que le recours au travestissement et aux mensonges dans ses divers formes, ne sont que les conséquences d'une exigence social et familiale, qui ne croient qu'à la dominance de l'homme, même s'il est injuste et égoïste.

Ainsi que nous avons affirmé les hypothèses posées au début de notre analyse, puisque le travestissement et l'imposture opérés dans les deux textes ont montrés qu'ils pourraient être une modalité pour l'atteinte d'une double identité, celle de Ahmed /Zahra . Et le fait de garantir un siège social prestigieux n'est que les conséquences d'une double identité, parce que Zahra s'est travestit en un homme, n'est que pour le but d'avoir et d'accéder à ce privilège.

Lors de notre recherche, nous nous sommes basés sur l'approche sociocritique, pour montrer les divers relations qu'existaient entre le personnage principale et les autres personnes cités dans le corpus, son père, ses sœurs, la mère, et sa relation amoureuse avec le « consul ».

L'approche psychocritique, nous a servi de montrer les aspects de l'identité entre conflit et quête, et par conséquent entre celle d'une femme et celle d'un homme ; vivant ainsi dans un univers de troubles et de malaise.

L'objectif que nous avons fixé au début a été atteint, puisque nous avons pu éclaircir, les notions clé de notre recherche et nous avons met en lumière la double identité que vivait l'héroïne, déchirée entre la communauté des femmes et celle des hommes. Ce n'est qu'à la fin de la seconde œuvre que le protagoniste a pu avoir la chance de se libérer.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I-Corpus

TAHAR, Ben Jelloun, *L'enfant du sable*, édition du seuil 1985.

TAHAR, Ben Jelloun, *La nuit sacrée*, édition du Seuil 1987.

II-œuvre littéraire

CHOUKRI Mohamed, *Pain nu*, Ed brochée France 1980.

III-Ouvrages théoriques et critiques

1-ARLETTE, Bouloumié, *L'imposture dans la littérature*, presses de l'université d'Angers, 2011.

2-BEKRI, Tahar, *De la littérature tunisienne et maghrébine et autre textes*, éditions L'Harmattan, Paris, 1999.

3-DEJEUX, Jean, *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de la langue française*, préface de ARKOUN, Mohamed, éditions L'Harmattan, Paris 1986.

4-DEJEUX, Jean, *La littérature féminine de la langue française au Maghreb*, édition Karthala, 1994.

5-EDGARDO D, Carosella, *L'identité changeante de l'individu : la constante construction du Soi*, Editions L'Harmattan, Paris, 2008.

6-PASCALE, Marson, *25 mots clés de la psychologie et le psychanalyse*, Ed Maxi-livres, France, 2004.

7-RINNER, Fridrun, *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, publication de l'université de Provence, 2006.

8-REDOUANE, Nadjib, *vitalité littéraire au Maroc, autour des textes maghrébins*, édition L'Harmattan, Paris, 2009.

VI-Dictionnaires

1-CLAUDE Aziz, OLIVIERI Claude, SCTRICK Robert avec la collaboration de DJAN Raphael, DOUERIEU Michèle, JUILLET Jean-Pierre, LOUIS René, Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires, édition Fernand Nathan, 1978.

2-Dictionnaire Littré.

3-Dictionnaire Larousse français

4-Dictionnaire de l'Académie française

5-Dictionnaire, Le nouveau petit Robert de la langue française, Paris, Suger, 2008
Section littéraire Gidni.

6 - Littré Reverso

7-PONT-HUMBERT Catherine, Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances, éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 1995.

8-TAMINE-Joëlle Gardes, HUBERT Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, Armond colin, 1993,1996.

V-Mémoires et thèses

1-BELKARES Hania, quête de soi et inter culturalité dans : *il était une fois peut-être pas* D'Akli Tadjer, mémoire de master, université de Biskra ,2013 -2014.

2-Carlsward Linda *La quête de l'identité dans l'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, mémoire université Karlstad, 2007.

3-Griche Khadidja, *Le sacrée dans la nuit sacrée de Tahar ben jelloun*, mémoire de magistère, université de Batna ,2006-2007.

4-GUEMRI, Fafa, *L'amour imposteur et la mort de masque « l'influence du mythe sur le réel »*, étude comparative entre eriphile de jean racine et adèle, mémoire de mater, université de Biskra ,2012-2013.

5-HALIS, Nahla, le *travestissement : moyen de dissimulation ou de dévoilement chez Mademoiselle de Maupin de Théophile Gautier*, mémoire de master, université de Biskra 2012-2013.

6-MOUFFOK Samia, *L'altérité et le Moi étrange chez Tahar Ben Jelloun dans l'enfant de sable et cette Aveuglante Absence de lumière*, mémoire de magistère, université de Batna ,2007-2008.

7- NASER Aldahham, *Marcel Pagnol et Tahar Ben Jelloun : enjeux culturels de l'apprentissage de la masculinité*, mémoire de maîtrise ès Arts (Littératures francophones et résonances médiatiques), université de Québec, Canada, 2012.

8-SEHLI Yamina, *Mythes et métrologie a travers la littérature 'maghrébine, exemple de trois romans : La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun, Habel de Mohamed Dib, Poussière d'or d'Ibrahim Al Koni*, université d'Oran, 2011/2012.

VI-Articles et revues :

- 1-Actes du colloque International de littérature.
- 2-Acta lassyensia comparationis, 9/2011,Masti,Masks,Masque
- 3-Article de ,Abdullah Alghamdi ,« à la recherche du soi maghrébin : l'exemple de l'ambigüité violente dans les textes de Tahar ben jelloun : l'attachement à la terre» .
- 4-BOUANANE Kahina, « Le corps en cris et écrits dans l'enfant de sable de Tahar Ben Jelloun, » université d'Oran, Synergies Algérie N 4-2009.pp.303-310.
- 5-BRUNOTRAORE, François, « le masque, enjeu de la dissimulation dans la roman français », article, université de Cocoy, Abedjan, Acata lassyensia, comparassion.
- 6-DISSY-DISSY,Yves Romonld,Littérature et médiation dans « L'enfant de sable « et « La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun,La virgen de los sicarios » de Fernando Vallejo et Lcavalier et son ombre de Boubacar Boris Diop,[en ligne],Disponible sur :<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-008383085>,Submitted on 24/06/2013.
- 7-«La tortue verte», L'imposture acte du colloque international de littérature revue en ligne des littératures francophones, disponible sur : www.latortueverte.com/1-ACTES%20IMPOSTURE.pdf.
- 8-«L'imposture à l'âge classique », article, Introduction à la connaissance de l'esprit humain, 176, cité in acte de colloque organisé les 4 et 5 Juin à L'université Paris-Sorbonne ,2010.
- SEDDIK, Houssein, «Lart de la ruse .étude lexicale, rhétorique et dramaturgique de la ruse dans les comédies de Molière» .Literature .Université de la Sorbonne nouvelle – Paris III,2009
- 9-TAHAR BEN JELLOUN, «l'architecture de l'apparence », Kanaté Dahouda, article érudit, tangence N° 71, 2003.

VII -Mémoires et thèses :

- 1-BELKARES Hania, quête de soi et inter culturalité dans : *il était une fois peut –être pas*D'Akli Tadjer, mémoire de master, université de Biskra ,2013 –2014.

- 2-Carlswald Linda *La quête de l'identité dans l'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun, mémoire université Karlstad, 2007.
- 3-Griche Khadidja, *Le sacrée dans la nuit sacrée de Tahar ben jelloun, mémoire de magistère*, université de Batna ,2006-2007.
- 4-GUEMRI, Fafa, *L'amour imposteur et la mort de masque « l'influence du mythe sur le réel »*, étude comparative entre eriphile de jean racine et adèle, mémoire de mater, université de Biskra ,2012-2013.
- 5-HALIS, Nahla, *le travestissement : moyen de dissimulation ou de dévoilement chez Mademoiselle de Maupin de Théophile Gautier*, mémoire de master, université de Biskra 2012-2013.
- 6-MOUFFOK Samia, *L'altérité et le Moi étrange chez Tahar Ben Jelloun dans l'enfant de sable et cette Aveuglante Absence de lumière*, mémoire de magistère, université de Batna ,2007-2008.
- 7-SEHLI Yamina, *Mythes et métrologie a travers la littérature 'maghrébine, exemple de trois romans : La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun, Habel de Mohamed Dib, Poussiere d'or d'Ibrahim Al Koni*, université d'Oran, 2011/2012.

VIII -Cours :

- 1-AIT MOKHTAR, Hafida *Oralité et écriture dans la nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun*, cours au département de français, université de Chlef.
- 2-Cours de Mme GUETTAFI SIHEM, module de masque et dissimulation ,2013-2014.

IX-Coran

X-Sitographie

- 1-<http://a-world-of-quotes.skyrock.com/3123224467-La-litterature-ne-permet-pas-de-marcher-mais-elle-permet-de-respirer.html>.
- 2-<http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/definition/travestissement/74654>.
- 3-https://www.google.dz/?gws_rd=cr,ssl&ei=aL5PVb27NMfH7AbBloL4Dg#q=Marcel+Pagnol+et+tahar+ben+jelloun+enjeux+culturels+de+l%27apprentissage+de+la+masculinit%C3%A9+en+pdf&start=10, consulté
- 4-<http://id.erudit.org/iderudit/55807ac>,

- 5-http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_2005_num_140_4_1907,
- 6-<http://www.encyclopedie.universalis.fr>.
- 7-<http://www.mon-poeme.fr/citations-littérature>